

cr | s s
cr * s s

Intervention program in nightlife,
leisure and socialization venues to raise awareness
and prevent GBV behaviours – including LGBTphobia –
linked to sexual violence and substance use

RAPPORT DE RECHERCHE CRISSCROSS

*Analyse des besoins et bonnes pratiques
conjointes pour lutter contre la violence
et le harcèlement basés sur le genre dans
les environnements de la vie nocturne*

Janvier 2024



Cette publication a été réalisée par Kosmicare dans le cadre du Consortium mettant en œuvre le projet CRISSCROSS - Programme d'intervention dans les lieux de vie nocturne, de loisirs et de socialisation pour sensibiliser et prévenir les comportements de VBG - y compris la LGBTQIphobie - liés à la violence sexuelle et à la consommation de substances. Ce rapport de recherche a été réalisé dans le cadre des activités mises en œuvre dans le cadre du Work Package 2 (WP2) – « Recherche participative basée sur les bonnes pratiques européennes et l'analyse des besoins » dirigée par Kosmicare.

Partenaires du consortium

Asociación Bienestar y Desarrollo - ABD (Barcelone, Espagne) – Coordinateur du projet
Kosmicare (Porto, Portugal)
Université de Séville – USE (Séville, Espagne)
Fondation ACRA (Milan, Italie)
COOPERATIVA LOTTA CONTRO L'EMARGINAZIONE ONLUS (Milan, Italie)
4motion - education for social change (Luxembourg, Luxembourg)
Health Service Executive - HSE (Dublin, Irlande)

Plus d'informations sont disponibles sur le site Internet :
CRISSCROSS ©, 2024

Auteurs de la publication

Cristiana Vale Pires
Hélène Valente
Bruna Viatico
Joanne Castro

Cette traduction a été réalisée avec le soutien d'un outils informatique de la génération AI
La révision et l'adaptation du texte ainsi que de son contexte par
Carlos Paulos
Alex Loverre

L'équipe CRISSCROSS

Lara Rot Pla, Mireia Munté Martín, Teresa Peset Segador, Irene Ruiz San Miguel, Ismael Fernández López, Jordi Navarro López, d'ABD
Michele Spreafico, Michele Curami, Alida La Paglia, Mattia Granetto, Lucia Maggioni, Greta Pellegrino de ACRA
Cecilia Gaboardi, Rita Gallizzi, Tiziana Bianchini de COOPERATIVA LOTTA CONTRO L'EMARGINAZIONE
Virginia Sánchez Jimenez, Isabel Maria Herrera Sánchez, María Luisa Rodríguez De Arriba et Luisa Fernanda Herrera Solartede l'Université de Séville
Alex Loverre, Carlos Paulos, Adriana Pinho Lynn Hautus et Sam Fereira de l'asbl, 4motion
María Otero Vázquez, Nicola Corrigan, Nicki Killeen, Ruth Armstrong de HSE

Conception graphique: Chiara Birattari, SMARKETING

Mise en page: Chiara Baggio, ACRA

Les auteurs expriment leur gratitude à tous nos partenaires de diffusion et à tous les participants aux groupes de discussion, aux entretiens collectifs et individuels qui ont contribué par leurs précieux éclairages, leurs expériences vécues et leurs priorités à une meilleure compréhension des stéréotypes de genre et de la violence basée sur le genre dans les expériences de la vie nocturne.

Format recommandé de la citation : Pires, C.V., Valente, H., Viatico, B., Castro, J. et l'équipe CRISSCROSS (2023). Rapport de recherche CRISSCROSS : Analyse des besoins et bonnes pratiques communes pour lutter contre la violence et le harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne. Livrable D2.1, projet CRISSCROSS

Auteur correspondant : cristiana.pires@kosmicare.org

Ce rapport a été cofinancé par le programme CERV-2022-DAPHNE de l'Union européenne. Le contenu de ce rapport représente le point de vue des auteurs et relève de leur seule responsabilité. La Commission européenne décline toute responsabilité quant à l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Méthodologie

1) Analyse des besoins - Analyse qualitative des stéréotypes de genre et de la violence basée sur le harcèlement et sur le genre dans les environnements de la vie nocturne

2) Bonnes pratiques communes - Bonnes pratiques et recommandations pour prévenir, détecter et répondre à la violence basée sur le genre dans les environnements de la vie nocturne

Conclusions et discussions

Références

ANNEXES

1. Script du groupe de discussion
2. Profil des participants au groupe de discussion et aux entretiens
3. Catégories et sous-catégories utilisées dans l'analyse qualitative
4. Identification, catégorisation et évaluation de la qualité des bonnes pratiques selon l'approche de l'EIGE en matière d'intégration du genre

INTRODUCTION

L'objectif général du projet CRISSCROSS est de lutter contre la violence basée sur le genre (VBG) dans les lieux de vie nocturne, de loisirs et de socialisation (désormais environnements de vie nocturne) fréquentés par des jeunes et des jeunes adultes à travers la conception, le test et l'évaluation de projets pilotes d'intervention innovants basés sur la méthodologie de la roue du changement de comportement.

L'objectif principal du projet est de sensibiliser, de changer les attitudes et de prévenir la VBG - y compris la LGBTQIphobie - liée à la violence sexualisée et à la consommation de drogues. Le projet est réalisé sur base du consortium européen, avec une diffusion à l'échelle européenne mais une mise en œuvre locale dans 5 pays européens : l'Espagne, l'Italie, le Portugal, l'Irlande et le Grand-Duché du Luxembourg.

Ce rapport de recherche a été développé dans le cadre du Work Package 2 (WP2) – « Recherche participative basée sur les meilleures pratiques européennes et l'analyse des besoins », dirigé par Kosmicare. Les principaux objectifs de ce WP sont :

- Approfondir la connaissance des programmes d'intervention efficaces et testés en Europe concernant la prévention de la violence basée sur le genre (VBG) dans les environnements de la vie nocturne, avec un regard particulier sur les jeunes et leurs comportements autour de la sexualité et de la consommation de drogues
- Comprendre et identifier les mécanismes liés aux stéréotypes de genre et de la VBG vécue dans les espaces de divertissement et quelles solutions et messages auprès des jeunes de 18 à 24 ans et de resonder leurs propositions de résolution de problèmes

Les données présentées sont basées sur une recherche qualitative qui a inclus la mise en œuvre de groupes de discussion, d'entretiens collectifs et individuels avec des jeunes adultes (cisFemmes, cisHommes, personnes trans et non binaires) et des professionnels à Porto, Barcelone, Milan, Luxembourg et Dublin. Les données qualitatives ont permis d'identifier les principaux stéréotypes de genre liés à la consommation de drogues ainsi que les perceptions et les expériences vécues de violence et de harcèlement basés sur le genre chez les jeunes adultes dans les milieux de la vie nocturne (bars, clubs, discothèques, festivals de musique et autres loisirs et socialisation). Les partenaires du projet ont également effectué des recherches bibliographiques et de documents en utilisant les langues de leurs pays pour soutenir l'identification et la catégorisation des bonnes pratiques et des recommandations visant à promouvoir des environnements de vie nocturne plus sûrs et sensibles au genre.

Afin de permettre une lecture et d'assurer une intégration complète des données récoltées, la restitution des analyses de recherche est divisé en deux sections principales :

- 1) **Évaluation des besoins** : analyse qualitative des stéréotypes de genre et des expériences de violence et de harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne
- 2) **Bonnes pratiques communes** : bonnes pratiques et recommandations pour prévenir, détecter et répondre à la violence basée sur le genre dans les environnements de la vie nocturne

Les données primaires présentées dans ces résultats sont complétées par un dossier annexe disponible [ICI](#) (toutes les annexes sont en anglais). Cette note de recherche compile des données recueillies afin de soutenir et de guider la conception d'activités et d'interventions de renforcement des capacités visant à prévenir, détecter et répondre au sexisme, à la LGBTQIphobie et à la violence sexiste dans les environnements de la vie nocturne.

MÉTHODOLOGIE

Compte tenu de l'objectif général du projet CRISSCROSS et des objectifs du WP2, cette recherche comprenait deux études différentes utilisant des méthodologies différentes pour collecter des informations sur les stéréotypes de genre, la VBG, le harcèlement et les bonnes pratiques pour éclairer le renforcement des capacités et l'intervention dans les environnements de la vie nocturne. Ci-dessous, nous décrivons brièvement les méthodes utilisées.

- **Etude qualitative ciblant les jeunes [18-24] et les professionnels.**

L'étude qualitative s'est basée sur la mise en place de 4 focus groupes dans les cinq pays représentés dans le consortium du projet. Considérant que l'un des objectifs de cette étude est d'éclairer le développement d'activités de renforcement des capacités et d'interventions pilotes, les groupes de discussion ont été animés par des chercheurs des cinq villes où les activités seront mises en œuvre – Porto, Barcelone, Milan, Luxembourg et Dublin. Concernant la conception de l'étude, nous avons décidé de mettre en œuvre une approche de genre pour identifier les besoins, les expériences et les priorités spécifiques au genre à aborder dans l'intervention pilote. En ce sens, nous avons organisé trois focus groupes avec des jeunes (cisfemmes, cismen et personnes non binaires) de la tranche d'âge [18-24 ans]. Notre stratégie de recrutement impliquait l'utilisation des médias sociaux, le contact avec les centres de jeunesse et l'utilisation d'incitations [un bon par participant]. Certains partenaires ont eu des difficultés à recruter des cismen et des personnes trans et non binaires. C'est pourquoi, dans certains cas, nous avons mis en place des entretiens individuels et collectifs (2/3 participants) (voir la répartition des groupes dans [annexe2](#)). Le consortium du projet a mis en œuvre quinze groupes de discussion, quatre entretiens collectifs et trois entretiens individuels, avec la participation de 30 femmes cis, 19 cismen, 15 jeunes adultes trans et non binaires et 38 professionnels.

Le scénario du groupe de discussion a été conçu en utilisant des techniques d'élicitation (Barton, 2015), des images, des titres d'actualité et des graphiques issus de recherches antérieures pour stimuler la discussion, analyser leurs représentations et stéréotypes et explorer leur connaissance tacite des sujets en discussion (voir le script sur [annexe 1](#)). Le groupe de discussion avec des professionnels a été animé à l'aide d'un scénario comportant dix questions liées aux sujets abordés dans les groupes de discussion avec les jeunes. Le recrutement des professionnels s'est basé sur leurs expériences de travail et leur contexte d'intervention. Nous avons invité des professionnels travaillant auprès de personnes ayant vécu des VBG, des professionnels travaillant dans le domaine de la drogue, dans les centres de jeunesse et dans l'enseignement secondaire inférieur et supérieur, des professionnels de la vie nocturne (voir le profil des participants à [annexe2](#)).

L'analyse des données a été réalisée avec le support du logiciel MAXQDA Analytics Pro 2022 (version 22.8.0). En termes de stratégie d'analyse des données, nous avons utilisé une approche d'analyse de genre où les thèmes principaux ont été désagrégés par genre (femmes cis, personnes trans et non binaires et cismen) et profil (jeunes adultes et professionnels) pour identifier les expériences, perceptions spécifiques au genre, et les priorités (voir les thèmes, catégories et sous-catégories utilisés dans l'analyse qualitative dans [annexe 3](#)).

Dans ce rapport, nous qualifierons les personnes ayant participé aux groupes de discussion et aux entretiens de « répondants » et de « participants », en identifiant le groupe de genre (cisfemmes = CW ; répondants trans et non binaires = TNB ; cismen = CM) ou le profil (le genre groupes et professionnels = PROF) lorsque cela est nécessaire pour contextualiser les données. Nous n'avons pas effectué de comparaisons par pays, mais avons mis en évidence les expériences et spécificités nationales lorsque cela était approprié.

Cette étude a été approuvée par le Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Porto (référence d'approbation éthique n° 2023/06-08). De plus, nous avons suivi l'éthique Do-No-Harm pour minimiser les dommages possibles liés à cette recherche. Nous avons évité l'utilisation de contenus hypersensibles dans les groupes de discussion et les entretiens, avons fourni des contacts aux personnes susceptibles d'être émotionnellement déclenchées par le contenu discuté et avons évité de reproduire des stéréotypes préjudiciables sans contexte lors de la rédaction de ce rapport.

• Recherche documentaire

Cette étude était basée sur des analyses de données secondaires et Kosmicare a préalablement défini la méthodologie. Les partenaires du projet recherchent des pratiques dans leurs langues (portugais, espagnol, italien, anglais, luxembourgeois, français et allemand) en utilisant une combinaison de mots-clés dans 4 axes principaux – les stéréotypes de genre ET les environnements de vie nocturne ET la consommation d'alcool et de drogues ET le groupe cible (jeunes adultes). Leur recherche devait inclure des documents de recherche et de la littérature grise axés sur la discussion et l'évaluation des pratiques mais aussi des pratiques réelles (par exemple, projets d'intervention, protocoles et campagnes). La recherche a été effectuée à partir de bases de données scientifiques (Web of Science, Scopus), Google et Google Scholar. Les partenaires ont reçu des conseils spécifiques pour l'identification et la compilation des pratiques identifiées. Kosmicare a préparé une feuille modèle, adaptée du manuel de l'EIGE sur les approches d'intégration du genre (2013) et les partenaires ont rempli une feuille par pratique. Au total, 49 pratiques ont été collectées. Cependant, six ont été exclus car ils étaient principalement axés sur des interventions dans le domaine de la drogue. Les pratiques ont été évaluées suivant les recommandations de l'EIGE (le tableau des pratiques est disponible en [annexe 4](#)). Dans la section 2 de ce rapport de recherche, nous expliquons la catégorisation et l'évaluation des pratiques.

L'identification des bonnes pratiques s'est basée sur la triangulation de l'analyse des données primaires et secondaires. Plus précisément, nous avons utilisé les données qualitatives des groupes de discussion, des entretiens collectifs et individuels et les bonnes pratiques évaluées pour identifier dix bonnes pratiques et recommandations à mettre en œuvre pour éclairer la conception d'activités de renforcement des capacités et d'intervention dans les environnements de vie nocturne.

1) Analyse des besoins

Analyse qualitative de genre des stéréotypes de genre, de la violence et du harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne



Ci-dessous, nous soulignons les principales conclusions résultant d'une analyse de genre des données qualitatives collectées. La présentation des résultats s'appuie sur les catégories qui ont émergé lors de l'analyse du discours (annexe 3). La présentation des résultats est subdivisée en deux thèmes principaux :

- 1. Violence et harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne**
- 2. Stéréotypes de genre liés à la consommation de drogues dans les environnements de vie nocturne**

Dans ce rapport, nous présentons un résumé des principales conclusions et, en raison de la complexité des données et de l'espace nécessaire pour les contextualiser, nous avons choisi d'inclure un nombre limité de citations des participants. Pour éviter une utilisation inappropriée de la matière première, le rapport complet d'analyse de genre, avec toutes les citations, est une production confidentielle partagée uniquement entre le consortium du projet et la Commission européenne. Une analyse spécifique du discours sera soumise sous forme de documents de recherche scientifique pour compléter les données présentées dans ce rapport.

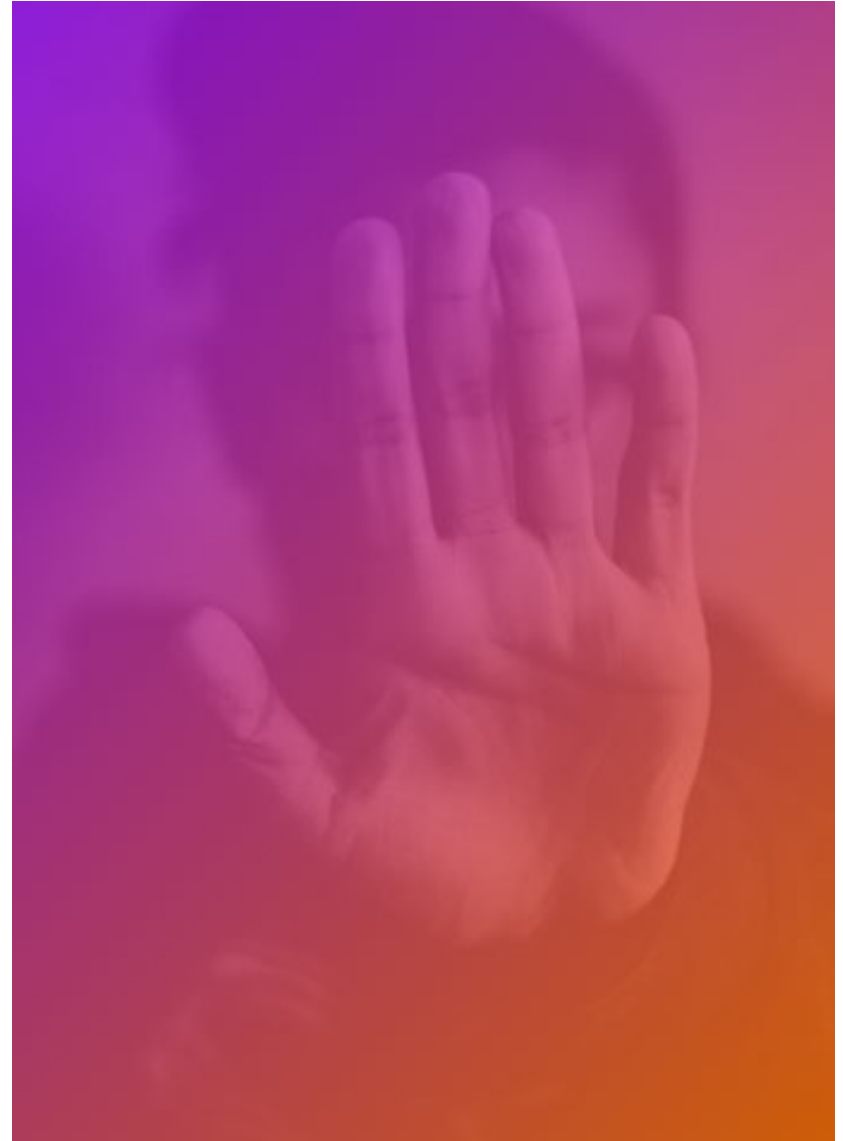


1.1) Violence et harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne

Pour recueillir des informations sur la perception et les expériences de violence et de harcèlement basés sur le genre dans la vie nocturne, nous avons demandé aux participants des différents groupes de discussion et entretiens de commenter et de discuter une image illustrant une scène de harcèlement sexuel dans un club (cf. image 1 du scénario, [annexe 1](#)). Pour recueillir des informations sur ce sujet, nous avons demandé aux professionnels du focus groupe local : « À votre connaissance, quelles sont les principales formes de violence basée sur le genre que subissent les jeunes lorsqu'ils sortent la nuit (par exemple dans les bars, clubs, discothèques, fêtes, festivals) ? L'analyse du contenu a révélé cinq thèmes principaux qui ont émergé dans les discours des jeunes adultes et des professionnels, à savoir :

- **Normalisation du harcèlement sexuel**
- **Perception/réaction face à la violence et au harcèlement basés sur le genre**
- **Perception de sécurité/insécurité lors des sorties nocturnes**
- **L'agresseur dans les milieux de la vie nocturne**
- **Reconnaître la violence**

Ci-dessous, nous présentons les principales conclusions ventilées par groupe – femmes cis (CW), hommes cis (CM), personnes trans et non binaires (TNB) et professionnels (PROF), et pays (PT, SP, IT, LU, IR).



1.1) Normalisation du harcèlement sexuel

Ce thème a été particulièrement présent et discuté par CISWOMEN dans tous les pays. La plupart d'entre elles ont partagé leurs expériences personnelles de harcèlement sexuel, et certaines ont déclaré que c'était normal et qu'il existait un sentiment d'impunité puisque personne ne faisait rien pour y mettre fin.

C'est une chose tellement courante, comme marcher la nuit, ou n'importe où la nuit, et juste se sentir une proie, je pense. (P5_CW_IR)

TRANS et NON BINAIRE les participants de tous les pays ont également révélé avoir été victimes de harcèlement sexuel et LGBTQIphobe lorsqu'ils sortent la nuit, principalement lorsqu'ils choisissent d'exprimer publiquement leur homosexualité (en particulier en se présentant au féminin). Plusieurs participants ont convenu que le harcèlement sexuel est transversal et émerge dans des environnements de vie nocturne queer qui sont traditionnellement créés comme des espaces plus sûrs.

Pour moi, cela dépend beaucoup de la façon dont je me présente, de la façon dont je m'habille ou des parties de mon corps que je révèle, n'est-ce pas ? Je veux dire, (...) quand je montre une partie de mon ventre, alors je sens plus de regards sur moi que sinon... que quand je suis plus couvert.e (...) (P2_TNB_SP)

Lorsqu'ils font référence au harcèlement sexuel, les CISMEN déclarent qu'ils pensent que ce phénomène est répandu en raison de ce qu'ils ont entendu de la part des femmes avec lesquelles ils sont amis.

Cependant, certains d'entre eux ont partagé leurs expériences ou celles de leurs amis en matière de harcèlement dans les milieux de la vie nocturne (dans la plupart des cas, de la part d'hommes plus âgés). Ayant comme référence leurs expériences personnelles et professionnelles, les PROFESSIONNELS des différents pays qui ont participé à cette étude ont considéré que le harcèlement sexuel est très répandu et normalisé dans la vie nocturne, touchant de manière disproportionnée les femmes et étant principalement perpétré par les hommes.

1.2) Perception/expérience de la violence et du harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne

Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils avaient vu dans l'image 1 ([annexe 1](#)), la plupart des CISWOMEN ont décrit la scène du point de vue des personnes harcelées, décrivant l'impact de ce comportement invasif, en particulier le sentiment de vulnérabilité, de peur et de menace. Certains participants ont associé les « mains de l'ombre » sur l'image aux regards harcelants qu'ils subissent lorsqu'ils sortent la nuit.

Oui, comme si ne pas pouvoir se concentrer sur le plaisir et plus sur le regard des autres, je veux dire, plus sur ce qui pourrait arriver plutôt que de s'amuser et de lâcher prise, sans se soucier du jugement ou des éventuelles violences, harcèlements qui pourraient arriver... (P3_CW_IT)

TRANS et NON BINAIRE, comme les CISWOMEN, les participantes considéraient également que la scène exprimait la peur et la vulnérabilité et associait les « mains de l'ombre » à des regards harcelants. Certains répondants ont souligné comme une menace la curiosité et l'intérêt croissant des personnes extérieures à leurs communautés pour des espaces plus sûrs.

J'ai plusieurs interprétations des mains, basées sur différentes expériences que j'ai vécues. Cela peut simultanément être les mains des personnes extérieures à cet espace qui ressentent parce qu'il est différent, parce qu'il est nouveau, cette nouveauté, qu'elles se sentent à l'aise de voir, de toucher, comme s'il s'agissait d'une expérience dans un musée. Quelque chose comme ça. Mais cela peut aussi être vu de l'autre côté, c'est-à-dire souvent dans des espaces alternatifs et des espaces queer, les personnes elles-mêmes à l'intérieur de cet espace sentent que, parce qu'elles ne sont normalement pas inhibées par les préjugés dont elles sont victimes, elles se sentent, au moins en même temps, que leur espace personnel s'étend, parfois même dans l'espace personnel des autres. Ce qui n'est peut-être pas toujours la même chose, ils commencent à envahir l'espace des autres. (P2_TNB_PT)

Contrairement aux autres groupes de genre, tous les répondants du CISMEN n'ont pas immédiatement identifié le harcèlement sexuel dans l'image, le décrivant plutôt comme un environnement sexualisé. D'autres répondants ont reconnu le harcèlement mais l'ont lié aux expériences de leurs CISWOMEN et de leurs amis queer, tandis que peu de répondants ont partagé leurs expériences de harcèlement sexuel lors de sorties nocturnes.

Oui (pause), ça m'inspire un certain sens du jeu, une sorte de plaisir, une libération de la libido interne, hum, je veux dire, enfin, ça me rappelle l'antiquité grecque... Je ne sais pas, certains rituels bachiques, un peu de bacchanales. Justement, le rouge est tout à fait la couleur symbole de la passion. (P3_CM_IT)

Le groupe de PROFESSIONNELS complète ces informations avec leurs expériences d'intervention. Ils ont souligné que la plupart des personnes victimes de violence de genre et de harcèlement sont des femmes cis et des personnes queer, mais qu'il existe des différences, étant le dernier groupe le plus exposé au harcèlement phobique LGBTQI. Les professionnels ont apporté une perspective plus complexe et nuancée sur la violence sexiste dans les environnements de la vie nocturne. Ils ont partagé différentes situations de violence basée sur le genre, comme la violence sexualisée, la violence dans les fréquentations dans des environnements de consommation d'alcool et de drogues, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans le contexte de la perpétration, l'auto-stigmatisation et l'auto-accusation des personnes qui ont subi la violence et ont développé les contextes de victimisation. Sûrement, cette complexité émerge de leurs pratiques professionnelles, où ils ont tendance à intervenir auprès de personnes ayant subi différents types de violence basée sur le genre, tandis que les jeunes qui ont participé aux groupes de discussion ont principalement évoqué le harcèlement sexuel.

Il existe certaines différences entre les pays en raison de leurs expériences de travail dans des modèles d'intervention spécifiques à leur contexte (par exemple, Lilac Points en Espagne, une ligne d'assistance téléphonique pour les personnes victimes de VBG en Irlande).

Nous avons également demandé au groupe de PROFESSIONNELS de se référer à des situations spécifiques de violence basée sur le genre qu'ils détectent chez les mineurs pour compléter les informations recueillies avec l'expérience des jeunes. De manière générale, les professionnels considèrent que la violence chez les jeunes tend à s'exprimer principalement verbalement et à travers des formes spécifiques de harcèlement sexuel, de harcèlement et d'humiliation sociale, parfois médiatisées par l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (cyberviolence).

La violence lors des rendez-vous a également été mentionné.

Il est important d'ajouter que les personnes interrogées qui travaillent dans des environnements de vie nocturne (certaines en tant que jeunes adultes et d'autres en tant que professionnels) ont également partagé des situations spécifiques de harcèlement sexuel qu'elles ont vécues dans le cadre de leurs activités professionnelles. Ils ont souligné que les efforts de prévention devraient également s'adresser au personnel travaillant dans ce contexte.

1.3) Perception de sécurité/insécurité lors des sorties nocturnes

Ce sujet a été abordé plus en profondeur après le partage de l'image 2 ([annexe 1](#)) utilisé dans le script Focus Group. Il s'agit d'un graphique réalisé dans le cadre du projet Sexism Free Night, rapportant les différences entre les sexes dans la perception de la sécurité et de l'insécurité lors des sorties nocturnes. À partir de l'analyse du contenu, nous avons identifié trois thèmes principaux, soulignés ci-dessous, liés à la perception de sécurité/insécurité, et nous avons constaté des différences pertinentes entre les sexes dans certains d'entre eux.

- **Peur de sortir la nuit**

Nous avons constaté des différences entre les sexes dans l'expérience de la peur dans les environnements nocturnes. Dans tous les groupes de discussion et entretiens, il était consensuel que la perception de l'insécurité et le type de violence redoutée diffèrent selon l'identité de genre. Cela était particulièrement révélateur parmi les répondants trans et non binaires qui associaient leur sentiment de sécurité à la façon dont ils exprimaient leur identité de genre, se sentant moins en sécurité lorsqu'ils exprimaient leur féminité.

CISWOMEN ont signalé spécifiquement leur peur d'être violées ou de subir d'autres formes de VBG. En revanche, les TRANS et les NON-BINAIRES ont principalement déclaré craindre de subir des violences physiques et des humiliations sociales lorsque leur expression de genre – notamment les vêtements et le maquillage – était plus

féminine (cela a également été mentionné par les hommes homosexuels ayant participé aux entretiens). Les CISMEN ont déclaré craindre d'être battus et volés. Dans les groupes de discussion en Italie, les personnes interrogées (en particulier celles du groupe CISMEN et des personnes trans et non binaires) ont déclaré avoir également peur de la police lorsqu'elles sortent la nuit.

Je pense que c'est vraiment compliqué de regarder la chose la plus objectivement possible, car la menace envers les hommes cis dans la vie nocturne est, je pense, un peu différente de la menace envers les femmes cis. Et le sentiment d'insécurité, de notre point de vue, je dirais, consiste davantage à être touché ou considéré comme faible ou à se faire dire, selon la façon dont nous nous habillons, "d'accord, vous le cherchez et bla bla bla", ce que je totalement ne pas être d'accord avec. Avec les hommes, la menace est plus... si quelqu'un est ivre... s'il risque de se battre ou quelque chose du genre. Et je pense que socialement (...) les hommes sont moins capables ou moins à l'aise de révéler « je ne me sens pas en sécurité ». (P6_CW_LUX).

À partir du moment où je tiens la main de mon copain et que je traverse un quartier où il y a des gens qui ne sont pas si différents ou quelque chose du genre, ça commence à faire un peu peur. Vous avez déjà le look. Et puis, c'est juste se tenir la main, imaginez maintenant quand parfois je décide de m'habiller avec des vêtements qui ne sont pas considérés comme si masculins. (P1_TNB_PT)

- **Socialisation de genre et incarnation de la peur**

En discutant de la perception de sécurité/insécurité dans les environnements de vie nocturne, les personnes interrogées CISWOMEN, TRANS et NON BINAIRE ont révélé qu'en raison de leur

identité/attribution de genre, elles ont appris - principalement de leur famille et des médias - qu'elles pouvaient être la cible de violences basées sur le genre dans environnements de vie nocturne. Bien que chacun d'entre eux ait partagé des expériences difficiles, la violence qu'ils ont apprise en entendant systématiquement parler a abouti à l'incarnation d'une peur qui les fait se sentir en insécurité dans des contextes spécifiques (en particulier dans la rue et en dehors des lieux).

(...) mais cette peur se construit aussi pour nous, non ? Peut-être qu'au début vous ne ressentiez aucune peur, mais les gens autour de vous diraient : et si cela arrivait... ? et si peu importe... et finalement tu finis par avoir peur, non ? Au final, quelqu'un autour de vous a subi une agression ou s'est senti en insécurité (...) ou quelque chose comme ça, cela aussi vous est transféré, et que vous le vouliez ou non, vous finissez par l'intérioriser, non ? (P4_CW_SP)

- **Comportements protecteurs**

Pour faire face à la perception de peur et d'insécurité la nuit, plusieurs répondants, notamment les CISWOMEN et les personnes TRANS et NON BINAIRE, ont rapporté certaines des stratégies de protection qu'ils mettent en œuvre pour éviter la violence et le harcèlement. Dans tous les groupes de discussion et entretiens, la plupart des références aux stratégies de protection portaient sur leur mobilité dans l'espace public ou dans les transports en commun la nuit, avant et après l'entrée dans un lieu de vie nocturne ou un événement, démontrant qu'en général, ils sont terrifiés en dehors des environnements surpeuplés et sociaux. LES PROFESSIONNELS ont confirmé que les femmes cis, les

personnes trans et non binaires font référence de manière disproportionnée au sentiment de peur la nuit.

Au moins, d'après mon expérience personnelle, chaque fois que je sors la nuit, et plus encore quand j'arrive à la maison, qui est le moment où je suis seul, je cours depuis la voiture pour rentrer chez moi. Il y a toujours cette insécurité de... c'est la nuit, il est très tard... quelqu'un est dans la rue... hum... je pense que c'est normal ou normatif que les hommes dans ce cas ressentent moins d'insécurité, s'ils sont seuls parce que... si tu vois les informations, il existe presque une conception sociale selon laquelle les hommes ne courent pas autant de risques d'être approchés ou d'être en danger. Par conséquent, cela contribue peut-être aussi à leur sentiment de sécurité. (P1_CW_PT)

Certains répondants ont fait part de leur peur à l'actualité et à certaines menaces urbaines qu'ils avaient apprises de leurs parents et de leurs pairs. Les stratégies de protection sont plusieurs fois étendues à leurs pairs qui ne ressentent pas les mêmes niveaux de peur ou de perception d'insécurité. Les répondants CISMEN ont été qualifiés de « protecteurs » ou même de « sauveurs » dans certaines situations, même s'ils (CISMEN) reconnaissent que cela pourrait être dangereux ou socialement tendu pour eux.

Si nous étions aussi un peu plus courageux et disions des choses, en quelque sorte, qu'elle ou nous deux ou quoi que ce soit d'autre ou que j'étais là comme « désolé, elle se sent mal à l'aise, peux-tu danser plus loin ? mais aussi ((rires)), je veux dire, bien sûr, c'est quelque chose qui, je pense, serait mieux. Mais je pense aussi que ce qui serait mieux pour toi pourrait être bouleversant pour l'autre personne, mais j'ai aussi le sentiment que cela pourrait conduire à plus de problèmes, je veux dire, nous devons aussi jouer la sécurité, n'est-ce pas, agir innocent et.. (E1_SP)

Enfin, au-delà des stratégies de protection individuelles et collectives, les jeunes adultes étaient consensuels sur le fait que les espaces conviviaux queer/LGBTI+ sont plus sûrs que les lieux hétéronormatifs traditionnels. À cet égard, dans les groupes de discussion avec des professionnels, notamment au Portugal et en Irlande, il a été souligné que le développement touristique de l'offre de la vie nocturne et l'hostilité des videurs ou du personnel de sécurité sont des éléments qui contribuent à accroître la perception d'insécurité, en particulier chez les femmes cis et les personnes queer. Le manque de lieux queer et de lieux pour organiser des soirées queer a été particulièrement évoqué par les professionnels du Luxembourg et de Dublin.

1.4) L'agresseur dans les milieux de la vie nocturne

Pour explorer les représentations de « l'agresseur dans les milieux de la vie nocturne » des jeunes adultes ayant participé aux groupes de discussion et aux entretiens, nous avons utilisé deux contenus : un graphique issu du rapport de recherche du projet Sexism Free Night, soulignant que « la plupart des gens qui ont déclaré avoir subi toute forme de violence sexualisée [dans des environnements de vie nocturne] ont déclaré que cela avait été perpétré par un homme cis » (image 3, [annexe 1](#)) et un titre de presse déclarant « imputer les viols aux migrants lors des festivals suédois n'est pas seulement faux – c'est dangereux » (image 4, [annexe 1](#)). Considérant que, en général, les

personnes interrogées se décrivent comme féministes et de gauche et font preuve d'un niveau d'études supérieure élevé et de sensibilisation au sexisme, à la violence et au harcèlement basés sur le genre, les discussions axées sur l'auteur ont eu tendance à centraliser les dimensions structurelles, culturelles et sociales qui tendent à perpétuer les asymétries de genre. Cependant, l'analyse de leurs discours a permis d'identifier des représentations plus subtiles et des stéréotypes intériorisés liés au profil de l'agresseur. Ci-dessous, nous catégorisons et décrivons les principales conclusions concernant les stéréotypes et les représentations autour de l'identité de l'agresseur.

- **Qui est l'auteur ?**

En général, tous les répondants ont convenu que leur image d'agresseur dans les environnements nocturnes est celle d'un homme cishétérosexuel. Il y avait des références à leur âge, l'identifiant comme un homme plus âgé, mais ils ont également mentionné que dans des environnements de consommation d'alcool et de drogues, ils pourraient être plus jeunes. Ils peuvent être ivres car, selon les répondants, l'alcool a tendance à augmenter leur agressivité ainsi que le fait d'être en groupe d'hommes. Dans certains cas, ils ont indiqué qu'ils avaient tendance à avoir plus peur lorsque la personne représente l'image idéalisée de l'agresseur (par exemple, inconnu, plus âgé).

Je les décrirais comme normaux. Ce sont généralement des gens normaux. Ce n'est pas non plus comme tomber dans l'état d'esprit de l'agresseur, qui est une personne sordide ou âgée, n'est-ce pas. Ce sont des gens normaux. Ça peut être des jeunes..., si c'est une fête de jeunes, ça peut aussi être des jeunes et alors quoi... (1) Je pense que dans ces milieux-là, ben, le truc, c'est dans l'ambiance rave, ouais, ça a tendance à être, oui, ce sont des gens qui ont tendance à être un peu plus ivres et donc peut-être que c'est quelque chose qu'ils ne feraient pas sobres, mais ils finissent par le faire. Mais bon, cela ne le justifie pas, mais mon expérience de la consommation d'alcool le dit. (E2_SP)

TRANS et NON BINAIRE ont rapporté que le harcèlement sexuel dans les scènes queer pourrait être lié à la socialisation de la masculinité des harceleurs et qu'il est plus visible dans les soirées sexuellement positives.

(...) bien qu'il s'agisse d'un espace queer, les gens oublient parfois que les autres qui sont là, en marge, n'ont pas donné leur consentement pour que cette intimité physique se produise, ce qui arrive souvent. Même si au quotidien, les personnes de la communauté LGBT ont, je dirais, des niveaux de connaissance plus élevés sur les problèmes sociaux, simplement par la position dans laquelle nous nous trouvons. Cependant, vous arrivez à une fête et il peut y avoir beaucoup de gens qui, complètement, négligent ces sujets, hum, ou tout simplement ne s'en souviennent pas ou n'ont pas l'impression que cela s'applique à cet endroit spécifique. Par conséquent, ils brisent souvent les frontières que les gens peuvent avoir. Ce n'est pas parce qu'une personne fait la fête que les autres ont le droit de la toucher, ou quoi que ce soit du genre. (P1_TNB_PT)

- **Relation avec l'agresseur**

Lorsqu'ils ont été référés, différents répondants ont décrit différemment la relation avec l'agresseur. Dans le groupe de discussion avec des femmes cis de Porto, il y a eu une discussion intéressante dans laquelle, même si elles avaient tendance à identifier l'agresseur comme un étranger, elles ont également supposé qu'il pouvait s'agir d'un ami ivre ou défoncé et, par conséquent, plus décomplexé. D'autres personnes interrogées, notamment celles du groupe de discussion composé de personnes trans et non binaires en Espagne, ont identifié leurs harceleurs comme quelqu'un de leur groupe d'amis.

- **Justification du comportement de l'auteur**

Au cours des discussions, certains arguments stéréotypés tendaient tant bien que mal à justifier ou à comprendre le comportement de l'agresseur. Compte tenu du haut niveau de sensibilisation des répondants, ces questions étaient très subtiles et circonscrites, mais néanmoins pertinentes à souligner compte tenu des objectifs de cette recherche. Il y avait peu de références à l'hypersensibilité biologique présumée des hommes à la violence, à leur manque de compréhension de la mutualité sexuelle et/ou de la résistance sexuelle, et à leur manque de conscience découlant de leurs processus de socialisation de genre et de leur performance de masculinité hégémonique.

Oui, je pense que certains viols, de la part de l'auteur, ne le sont pas : il est conscient qu'il est en train de commettre un viol et peut-être a-t-il mal interprété les signaux et a pensé que ce n'était pas un non, c'était un oui. Et si elle avait correctement interprété les signes, elle n'aurait rien fait. Et puis il y en a bien d'autres qui sont conscients. (P5_CW_SP)

- **(Dés)identification avec l'agresseur**

Même si tous les répondants considéraient que le harcèlement sexuel était très répandu dans les milieux de la vie nocturne, et que certains d'entre eux partageaient même des histoires personnelles, aucun participant ne s'est identifié comme l'harceleur. Néanmoins, dans l'un des entretiens collectifs avec le groupe CISMEN au Portugal, deux des participants ont partagé certaines expériences passées en supposant que, même s'ils n'avaient aucune intention ou n'étaient pas conscients de l'impact de leurs comportements, ils pensaient qu'ils pouvaient avoir un impact sur les autres personnes.

Je n'ai pas l'impression que les hommes cisgenres me représentent. Je fais partie de ce groupe et je n'ai pas l'impression qu'ils me représentent. Je trouve que c'est assez triste, ça y est, les pourcentages sont tellement élevés, et je me disais (...) Voilà, peut-être même que je l'ai fait... J'ai pratiqué certains harcèlements. Je me souvenais d'une expérience un peu drôle, mais après j'y ai beaucoup réfléchi. Que j'étais au NOM DE L'ÉVÉNEMENT et que j'ai pris de la MDMA et que j'étais tout en câlins, bisous, etc., beaucoup de bisous à mes amis. Et une fille passe avec des lunettes en disant : « embrasse-moi ». Et je me suis dit : « ouais ! Je vais te faire un bisou ! Et elle était très [expression surprise]... Et ce n'est que plus tard que j'ai réalisé ce que je faisais.

Et voilà, peut-être qu'elle a ressenti... Pour ma part, du harcèlement - ce n'était pas l'intention - mais c'est là que j'ai vraiment compris comment ça se passe et... je ne sais pas. (P3_CM2_PT)

- « **Racialisation du sexisme** »

Lors de la discussion sur le statut de citoyenneté de l'agresseur, déclenchée par le titre d'actualité présenté dans l'image 4 ([annexe 1](#)), la plupart des personnes interrogées considèrent qu'il est erroné de blâmer les migrants pour les viols qui peuvent avoir lieu lors d'un festival ou d'une vie nocturne. Le titre de cette sous-catégorie est basé sur les critiques qui ont émergé lors des groupes de discussion en Italie, où les personnes interrogées ont commenté une situation locale de violence sexualisée dans laquelle les médias ont utilisé cette expression pour accuser les migrants d'être responsables de ce phénomène. Il était intéressant de noter que dans tous les groupes de discussion, l'archétype du migrant qui a émergé était une personne représentant un groupe migratoire du Sud, ainsi que de pays et de zones géographiques connus pour leur manque de politiques d'égalité entre les sexes. Conformément à l'éthique « Do No Harm », nous ne reproduisons pas les noms de ces pays et identités ethniques afin de minimiser la possibilité de reproduire des stéréotypes néfastes. Cependant, il convient d'ajouter que le migrant était rarement perçu comme une personne blanche originaire du nord de la planète. Certaines personnes interrogées ont souligné qu'en différenciant l'auteur de violences sexualisées, il en résulte une distance culturelle

par rapport à ce type de crime ainsi qu'une sur-pénalisation et une exclusion des migrants qui servent les agendas politiques d'extrême droite. Malgré le débat politisé et rationnel, certains répondants ont également assumé une partie de leur racisme intériorisé, exprimant qu'ils peuvent se sentir plus mal à l'aise ou en danger lorsque la personne qu'ils reconnaissent comme un auteur potentiel est un migrant.

Hum, mais, par exemple, je pense que si c'est un gars du Royaume-Uni qui me regarde, la première fois, je penserai que c'est normal, mais peut-être que si c'était une IDENTITÉ ETHNIQUE, peut-être que ma première pensée serait être : « Pourquoi regarde-t-il ? ». (P3_CW_PT)

Enfin, en analysant le contenu des focus groupes avec des PROFESSIONNELS, nous avons eu une description plus complexe et nuancée du profil de l'agresseur. Les informations qu'ils ont partagées étaient basées sur leurs expériences en aidant des personnes ayant subi des violences basées sur le genre, en intervenant auprès de personnes qui consomment des drogues et/ou de jeunes ou en travaillant dans des environnements de vie nocturne. Pour cette raison, leur profilage tend à s'appuyer davantage sur des cas réels observés ou étayés dans le cadre de leurs activités professionnelles. Au début de la discussion, les répondants des différents groupes de discussion ont manifesté leur scepticisme quant à la pertinence du profilage de l'auteur (notamment dans le groupe de discussion composé de professionnels au Luxembourg et à Milan).

Certains d'entre eux considèrent qu'il pourrait être problématique de décrire ou d'attribuer des caractéristiques à l'auteur des faits, car il pourrait y avoir un risque de transformer quelque chose de culturellement structurel en attributs individuels. Dans cette discussion, ils ont eu tendance à attribuer les comportements perpétrés aux processus de socialisation de genre, mais aussi au sentiment d'impunité de ces comportements dans les environnements de la vie nocturne et au rôle de la consommation d'alcool et de drogues facilitant de l'agressivité de genre. Dès le premier instant, les professionnels ont commencé à élaborer et à attribuer certaines caractéristiques à l'auteur de l'infraction, en se référant à leurs expériences professionnelles. À l'instar des jeunes adultes, les professionnels considèrent que les VBG sont principalement perpétrées par les hommes cis. Cependant, par rapport aux perceptions des jeunes adultes, il existe certaines différences dans le profil de l'agresseur. Ils l'ont identifié comme un ressortissant ou un touriste des pays européens (notamment d'Europe du Nord).

Les professionnels ont également considéré qu'en général, l'agresseur n'est pas un parfait étranger mais quelqu'un que la victime connaît ou commence à avoir confiance.

Les professionnels de tous les groupes de discussion ont identifié la violence lors des rendez-vous amoureux et les déséquilibres de pouvoir dans les relations entre partenaires intimes comme des phénomènes

également répandus dans les environnements de la vie nocturne et qui devraient être pris en compte dans les interventions.

Donc, en partant un peu, encore une fois de mon expérience de conseil (...), la plupart des auteurs [de violences sexualisées] sont des cismen portugais. Parfois, ils [les victimes] ne connaissaient pas la personne, alors ils finissaient par la rencontrer dans ces milieux de vie nocturne, mais ils [les auteurs] transmettaient une certaine, une certaine confiance ici, tout au long... tout le plaisir, n'est-ce pas il? Pendant qu'ils étaient au club, cela a fini par dégénérer vers la fin de la nuit, quand, par exemple, ils voulaient ramener la fille à la maison, ou ils voulaient coucher avec elle, et elle a fini par dire non. Ou, souvent ici, aussi en dopant les boissons. On a aussi eu des cas comme ça, hum... Parfois, ce sont des gens qu'ils connaissaient déjà auparavant et avec qui ils sortaient et, plus tard, même à travers leur propre consommation [volontaire] [de substances psychoactives], hum ça finit dans des situations de violences sexuelles. (P1_PROF_PT, psychologue travaillant dans un centre d'aide aux victimes de viol).

C'est ce que j'ai vu. Hommes. Je n'ai jamais vu d'hommes de [NOM DU PAYS DU SUD GLOBAL], et je peux vous dire que depuis 2018, j'ai travaillé dans d'innombrables soirées, et je n'ai jamais vu un homme de [NATIONALITÉ DU SUD GLOBAL] de tout âge, être accusé d'agressions sexuelles ou sexistes, voire d'incidents LGTBIphobes. Parce que ça n'arrive pas au stand, ou peut-être que je ne le vois pas, ou peut-être, je ne sais pas, ça arrive moins. Les cas qui arrivent au stand sont toujours des touristes blancs d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de n'importe où, qui viennent ici pour se déchaîner, et beaucoup de fascistes blancs espagnols. Je suis désolé. (P1_PROF_SP, professionnels travaillant dans Lilac Points – initiatives de sensibilisation pour détecter et répondre à la violence sexualisée lors d'événements à grande échelle)

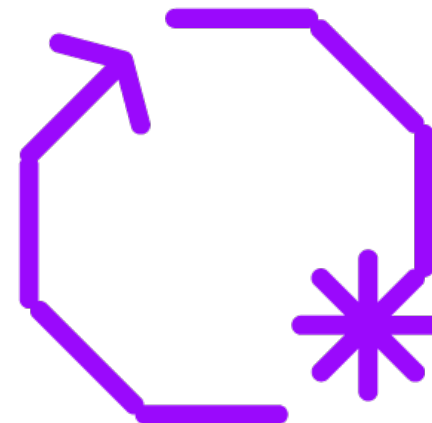
1.5) Reconnaître la violence

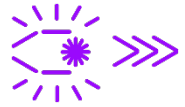
Un autre thème intéressant qui a émergé de la discussion était celui de la reconnaissance de la violence ou de la prise de conscience que ce qui leur est arrivé était une forme de violence ou de harcèlement. Ce sujet a émergé particulièrement chez certains répondants des groupes CISWOMEN et CISMEN. Les personnes interrogées estiment que, dans certains cas, elles ont besoin de temps pour comprendre et comprendre ce qui leur est arrivé. La discussion autour de ce thème a permis une élaboration nuancée, notamment dans le groupe de discussion avec des femmes cis en Italie et dans l'un des entretiens collectifs avec des hommes cis au Portugal. Dans un cas, une femme a signalé qu'il est plus difficile de comprendre la VBG dans le contexte d'une relation intime, avec l'accord ultérieur de ses pairs. Les hommes cis, en revanche, sont décrits comme ayant plus de difficultés à reconnaître la violence et le harcèlement dont ils sont victimes, et même lorsqu'ils le ressentent, ils ont tendance à être réduits au silence ou ridiculisés par leurs pairs. De plus, il a été rapporté que les hommes ont plus de difficultés à reconnaître leurs comportements comme du harcèlement ou de la violence.

Et je veux dire, à mon avis, c'est moins facile à réaliser. Je veux dire, je connais beaucoup de gens qui sont très stricts sur "l'homme ne doit pas me toucher, tu ne dois pas me regarder quand je suis là, mais mon copain peut être trop jaloux, va un peu plus loin", fais quoi pour moi c'est de la violence et pour ces gens-là, ce n'est peut-être pas le cas, c'est quelque chose que j'ai beaucoup souffert, par exemple.
(P5_CW_IT)

J'ai vécu une expérience, il m'est arrivé de subir une violence et je m'en suis rendu compte il y a un an. J'étais petite, j'avais 16 ans, donc tu t'es rendu compte après, tu t'es rendu compte après, tu t'es rendu compte qu'on t'avait obligé à faire certaines choses, mais là tu ne t'es pas vraiment rendu compte de ça.... (P3_CW_IT)

Euh, ce que j'ai dit sur le fait de prendre le temps de faire le processus et de se rendre compte que c'était de la violence... À partir du moment où j'ai commencé à en parler avec des amis, euh, il y avait des amis à moi qui ont commencé... À l'époque, ils disaient "Est-ce que cela s'est vraiment produit ?", des gens avec qui j'avais vraiment la confiance nécessaire pour parler. Et ils « vraiment, que s'est-il passé ? Mais sérieusement? Mais es-tu sûr ? Ils ne voulaient pas y croire, mais (...) Euh, ces 2 gars, en particulier, étaient là pour moi et ils ont dit : « oh mec, je ne m'en suis pas rendu compte », « Mais c'est pas la première fois cela vous est-il arrivé ? Et moi « non, et eux : « Ah... ça ne m'est jamais arrivé ! Mais ensuite nous recommençons à avoir la conversation. Et puis ils disent encore « écoute, je pensais à ce dont on parlait... Je pense, en fait, peut-être que j'ai eu des situations comme celle-là où je pensais... » (P2_CM2_PT).





2) Stéréotypes de genre liés à la consommation de drogues dans les milieux de la vie nocturne

Pour collecter des informations sur les stéréotypes de genre et les expériences sexistes de la consommation de drogues, nous avons demandé aux participants des différents groupes de discussion et entretiens avec des jeunes adultes de commenter certaines statistiques axées sur la consommation de drogues sexualisées (image 5, [annexe 1](#)), un titre d'actualité commentant la dégradation sociale des femmes qui consomment de l'alcool (image 6, [annexe 1](#)), une image montrant quelqu'un ajoutant des gouttes à une boisson (image 7, [annexe 1](#)) et un contenu préventif utilisant des messages de blâme des victimes. L'analyse du contenu a révélé 6 thèmes principaux qui ont émergé dans les récits des jeunes adultes et des professionnels lorsqu'ils discutent de la violence et du harcèlement basés sur le genre dans les environnements de la vie nocturne, à savoir :

- **Consommation de drogues et vulnérabilité sexuelle accrue des femmes**
- **Les femmes n'ont pas besoin de drogues pour avoir des relations sexuelles et les hommes consomment de la drogue pour « chasser »**
- **Consommation de drogues, désinhibition et confiance accrue**
- **La consommation d'alcool et les doubles standards de genre**
- **Blâme des victimes dans les environnements de la vie nocturne**
- **Spiking et mythe des drogues du viol**



Dans ce rapport, nous utiliserons « la consommation de drogues » comme terme générique pour inclure la consommation de substances psychoactives licites et illicites. Au besoin, nous utiliserons « consommation d'alcool », « consommation d'alcool » ou le nom d'autres drogues dans des situations spécifiques où elles ont été évoquées ou leur consommation a été soulignée par les répondants. Ci-dessous, nous présentons les principaux résultats organisés par thème et désagrégés par groupe – femmes cis (CW), hommes cis (CM), personnes trans et non binaires (TNB) et professionnels (PROF).

2.1) Consommation de drogues et vulnérabilité sexuelle accrue des femmes

L'un des principaux sujets qui ont émergé de cette discussion était l'attribution statique d'une vulnérabilité accrue aux femmes qui consomment de l'alcool et/ou d'autres drogues dans les environnements de la vie nocturne. Nous considérons qu'il s'agit d'un stéréotype de genre car il reproduit une représentation problématique de la féminité comme étant intrinsèquement faible et susceptible d'être violée, la consommation de drogue étant représentée comme un comportement qui augmente la vulnérabilité et, par conséquent, facilite la violence sexualisée. Il a été possible d'observer l'adhésion à ce stéréotype dans les discours des jeunes adultes ayant participé à cette étude, indépendamment de leur identité de genre et de leur pays. Dans l'analyse du discours, nous avons noté que l'adhésion à ce stéréotype a un impact sur les comportements de consommation d'alcool et de drogues des femmes, qui ont tendance à ressentir plus de peur et à adopter des stratégies comportementales plus protectrices par rapport à leurs pairs hommes cis et trans et non binaires. Dans le discours de certains répondants, nous avons également constaté une résistance aux stéréotypes de genre.

¹Considérant que la vulnérabilité peut être décrite comme un attribut intrinsèquement interne, nous utilisons intentionnellement le concept de

En particulier, ils ont critiqué l'idée simpliste selon laquelle les femmes sont intrinsèquement faibles et vulnérables et que la consommation d'alcool augmente leur vulnérabilité sexuelle.¹.

Donc, augmenter la consommation de drogue au cours d'une nuit signifie également que vous augmentez les risques d'être exploité ou harcelé, etc. Être moins conscient simplement à cause des effets des drogues. Donc c'est comme si, au moins pour moi, parfois, je suis un peu inquiet quand je me saoule un peu et puis j'arrête plus tôt. Alors que si j'étais un homme, autant continuer à boire, passer un bon moment et voir ce qui peut arriver. (P4_CW_LUX)

2.2) Les femmes n'ont pas besoin de drogues pour avoir des relations sexuelles et les hommes en consomment pour « chasser »

Un autre sujet qui a prévalu dans les discours des jeunes dans tous les groupes de discussion, était l'idée qu'il est facile pour les **CISFEMMES** d'avoir accès à des partenaires sexuels. À l'inverse, les hommes auraient besoin de drogues pour accroître leur confiance en soi, leur pouvoir et leur courage dans la recherche de partenaires sexuels. Nous pensons qu'il s'agit de stéréotypes problématiques qui reproduisent le mythe selon lequel les hommes sont actifs et dominants sexuellement, tandis que les femmes sont passives et sexuellement dépendantes.

vulnérabilité pour mettre en évidence le processus externe et la nature structurelle des asymétries de genre.

Cela confine également le groupe CISMEN à la catégorie d'un « chasseur » toujours à la recherche de relations sexuelles dans les environnements nocturnes.

D'accord. Je veux dire sur cette base, je dis que peut-être que oui, l'homme se sent plus en insécurité, trop en insécurité, pour obtenir ce qu'il souhaite [sexe]. Et une femme c'est plutôt oui, je sais ça hum, si je veux, je peux le trouver [du sexe] sans, pas trop, pas beaucoup de lutte. (P2_CM_LUX)

En outre, certains répondants ont souligné que, malgré la consommation d'alcool ou d'autres drogues pour accroître la confiance et la désinhibition, l'alcool et/ou d'autres drogues peuvent être utilisés par le groupe CISMEN comme des outils pour « briser la glace » et participer activement à l'établissement d'un premier contact avec une personne qui les intéresse, mais aussi pour faciliter les interactions sexualisées en induisant une vulnérabilité chimique.

(...) il y avait un ami qui, il y a des années, hum, quand il était plus jeune, il sortait avec une personne plus âgée, je pense, en qui il avait confiance, et, et puis il lui a proposé de l'alcool, et je suppose que dans ce sens-là il était désinhibé et puis, je n'y avais pas pensé jusqu'à présent, parce que c'est... mais c'est clairement une situation dans laquelle l'alcool... parce que je suis sûr qu'il buvait. Eh bien, je ne pense pas que ce soit la racine du problème, hum, mais cela n'a certainement pas aidé. (E1_SP)

Cependant, il était intéressant de noter que lorsqu'ils parlaient de leurs expériences sexualisées de consommation de drogues, les répondants présentaient des discours plus nuancés, fluides et moins stricts qui

contredisaient et transcendaient même les représentations binaires de genre évoquées précédemment. Certaines personnes interrogées du groupe CISWOMEN ont révélé que les drogues augmentent leur confiance dans les interactions sociales et leur permettent de se détendre et d'éprouver du plaisir pendant les rapports sexuels. Tandis que les répondants CISMEN, TRANS et NON BINAIRES ont apporté une certaine complexité à la discussion sur le potentiel des drogues à des fins sexuelles. Ils pensaient que les drogues pouvaient faciliter les interactions sociales et même augmenter l'excitation sexuelle, mais qu'elles pouvaient également compromettre les performances sexuelles masculines. Certains répondants ont également tenté de justifier les disparités dans les statistiques présentées dans l'image 5, notamment la personnalité de la personne (notamment la timidité ou l'agressivité), la physiologie masculine (hypersensibilité) et la socialisation de genre (culture, porno). Certains répondants ont également soutenu que les drogues pouvaient être utilisées pour renforcer la confiance en soi nécessaire pour adopter des comportements violents et harcelants. Certains répondants TRANS et NON BINAIRES ont rapporté qu'en raison de leurs processus de socialisation spécifiques à leur genre et du manque de références pour créer une intimité sexuelle, les drogues peuvent être utilisées comme un outil pour renforcer la confiance nécessaire pour approcher d'autres personnes.

2.3) Consommation de drogues, désinhibition et confiance en soi accrue

L'analyse du contenu a démontré que, indépendamment de l'identité de genre et du pays, la désinhibition et une confiance et une sociabilité accrues étaient de fortes motivations à boire et/ou consommer des drogues chez les jeunes adultes ayant participé à cette étude.

Cependant, il existe de subtiles différences liées au sexe dans ces motivations spécifiques et dans le but de la désinhibition. Les CISWOMEN ont déclaré qu'elles consommaient des drogues pour accroître leur confiance et leur sociabilité lorsqu'elles participaient à des environnements de vie nocturne. Certains répondants ont même souligné qu'ils se sentent plus libres et plus en sécurité lorsqu'ils consomment de l'alcool, démontrant qu'ils perçoivent ces contextes comme intrinsèquement hostiles pour eux.

Personnellement, j'essaie de me limiter à quelques verres seulement. Par exemple, j'ai une limite, un certain nombre de personnes vont légèrement la dépasser, je me sens plus en sécurité. Mais personnellement, j'essaie de respecter ma limite de consommation d'alcool assez faible afin de rester conscient de ce qui se passe autour de moi au cas où quelque chose m'arriverait, à moi ou à l'un de mes amis, ce qui, comme si ce n'était pas amusant. que je dois toujours en être conscient en arrière-plan. Mais c'est malheureusement ce qui se passe. (P1_CW_IR)

Certains répondants TRANS et NON BINAIRES ont déclaré que les drogues augmentent leur confiance sociale et sexuelle et leur perception d'être acceptés. Certains d'entre eux ont indiqué que les

médicaments sont également utiles pour traiter leur dysphorie de genre.

(...) Je veux dire, je peux trouver une motivation peut-être pour consommer de la drogue et de l'alcool - je dis alcool parce que c'est la substance que nous consommons le plus, puisqu'elle est légale, peut-être - pour avoir des expériences sexuelles, parce que peut-être parfois, je veux dire, comme une personne trans - et là je mets mon expérience - euh, c'est beaucoup plus difficile d'arriver à se détendre de ce point de vue là. Pour une série de situations liées à la dysphorie [de genre], des choses comme ça, c'est-à-dire la peur de ne pas être... je ne sais pas, la performativité, de ne pas répondre à certaines normes. Et alors peut-être, je ne sais pas, je veux dire se saouler ou fumer, être un peu plus joyeux, ça te fait surmonter certains préjugés, appelons ça comme ça, alors tu dis 'OK, je peux-' (...) (P1_TNB_IT)

Les répondants du CISMEN considèrent que les drogues peuvent être utilisées pour accroître leur confiance en soi et pour faciliter la socialisation et la recherche de partenaires sexuels. Certains répondants ont indiqué que l'alcool les aidait à se détendre, à se calmer et à se sentir plus à l'aise.

Oui, je n'aime pas la façon dont les loisirs sont subordonnés à la consommation d'alcool, mais je me sens plus à l'aise... Je veux dire, je suppose que ça doit être plus une question de relaxation, parce que je pense moins et je me sens plus à l'aise quand je' J'ai bu lors d'une fête. Cela crée du confort. (E1_SP)

Certains répondants ont également souligné leur consommation sexualisée de drogues spécifiques, et dans presque tous les groupes de discussion et entretiens, les espaces queer ont été mentionnés

comme des contextes plus sûrs pour la consommation de drogues sexualisées, notamment en raison de leur positivité sexuelle affirmée. **PROFESSIONNELS**a également souligné l'usage de drogues par les jeunes pour se désinhiber, perdre le contrôle et accroître leur confiance sociale et sexuelle. Ils ont également examiné les environnements et les espaces de vie nocturne qui favorisent une culture de l'ivresse et du consumérisme de la drogue. Certains répondants ont également souligné le rôle de la socialisation de genre sur les modes de consommation de drogues et les usages sexualisés de drogues au sein des communautés queer.

Culture; identité; accessibilité; abordabilité; disponibilité, ouais. (P6_PROF_IR)

Santé mentale; anxiété; dépression. Dans la culture, il est de toute façon très normal de consommer de l'alcool et des drogues sur scène. (P7_PROF_IR)

Et ce que P1_PROF_IR a mentionné plus tôt à propos du manque d'options sobres disponibles pour socialiser. (P5_PROF_IR)

Oui, j'ai deux théories. Les femmes lesbiennes consomment davantage de drogues liées à l'empathie, aux bonnes vibrations, des drogues qui leur permettent de vivre leur sexualité avec moins de tabous. Généralement, ils les utilisent dans des espaces sûrs ou LGBTQ+. Les femmes lesbiennes n'iront pas à un festival municipal et ne seront pas fortement droguées parce qu'elles seront confrontées à des réactions négatives de toutes parts : parce qu'elles sont lesbiennes et parce qu'elles se droguent, n'est-ce pas ? Ensuite, les hommes hétérosexuels consomment énormément d'alcool, de cocaïne, d'amphétamines. Ce sont des drogues qui leur donnent un sentiment de pouvoir décomplexé, renforçant les normes de genre de la masculinité, n'est-ce pas ? Force, puissance et s'en tirer.

La communauté LGBTQ+, enfin les gays, désolé, je m'embrouille un peu, sont quelque part entre les deux, non ? Un mélange. Je les vois beaucoup utiliser les espaces publics, lors de fêtes publiques. La consommation d'alcool, de cocaïne et de M [MDMA], et cela façonne un certain... Je ne sais pas si c'est pour mieux tolérer la fête ou pour passer un meilleur moment ou parce qu'ils en ont besoin... peut-être que ça fait il leur est plus facile de supporter les insultes homophobes lorsqu'ils sont à la fête municipale. Je ne sais pas; c'est comme si je devais le catégoriser, je le ferais comme ceci : en termes d'effets de la drogue, vous allez à une soirée lesbienne, et elles sont toutes sous M. Toutes. ((certains rient)) C'est intense. M et vitesse. D'accord. Vous allez dans un sauna gay, de la méthamphétamine, l'autre, comment ça s'appelle... la buphrédrone... ce sont des stimulants super puissants, non ? Ils sont liés à la stimulation, à une durée plus longue, à l'érection, à l'activité sexuelle, enfin. (P1_PROF_SP)

2.4) La consommation d'alcool et les doubles standards de genre

En analysant les discours des jeunes adultes sur la consommation d'alcool dans les milieux de la vie nocturne, il a été possible de détecter des doubles standards de genre (évaluer différemment les femmes et les hommes pour le même comportement) dans la perception sociale de la consommation d'alcool et de drogues. Dans certains cas, ils ont partagé des expériences personnelles, notamment dans le cadre de groupes d'amis mais aussi dans des relations intimes. Nous présentons ci-dessous les principaux doubles standards concernant la consommation d'alcool et/ou d'autres drogues identifiées dans l'analyse du discours.

- **Les femmes qui participent à des cultures de consommation d'alcool sont perçues comme plus disponibles sexuellement**

En commentant le titre de l'actualité partagé dans le sixième contenu des groupes de discussion, plusieurs participants ont convenu que les femmes qui boivent dans les environnements nocturnes ont tendance à être considérées comme plus disponibles sexuellement. Ce stéréotype démontre une autre dimension de la culture de sexualisation des femmes dans ces contextes sociaux, où le fait d'être ivre ou défoncé est perçu comme le signe qu'elles sont ouvertes aux interactions sexuelles et abordables. Dans leurs discours, certains répondants ont révélé leur internalisation de ce stéréotype.

[C'est ce que je dis] Genre, je ne me comporte pas de la même manière que je me comporte ici. Si je suis au milieu d'une boîte de nuit en train de boire, et... peut-être que si quelqu'un me regarde de l'extérieur, il penserait que je l'étais. plus disponible sexuellement dans une boîte de nuit qu'à l'extérieur. Et puis il y a beaucoup de... hum, d'objectivation, surtout de femmes ivres. Je l'ai vu, même sans avoir l'intention de faire honte à une femme ou quoi que ce soit, mais quand je sortais le soir, j'ai vu des filles, comme... qui enlèvent leurs jupes parce qu'elles sont chaudes ou qui enlèvent leurs chemises parce qu'elles sont chaudes.

(P4_CW_PT)

Les garçons font pareil, rien que pour eux c'est [normal...-] (P1_CW_PT)

- **Être ivre ou défoncé compromet les attributs traditionnels de la féminité**

Conformément au stéréotype précédent, certains répondants ont partagé leur perception selon laquelle les femmes qui s'enivrent ou qui

se droguent socialement transgressent les scripts hégémoniques de la féminité et pour cette raison, elles sont perçues par les hommes cis comme des partenaires sexuels potentiels mais pas comme des partenaires potentiels pour une relation intime. Ces deux stéréotypes reproduisent la vieille dichotomisation morale des femmes qui sont évaluées de manière statique et rigide comme « bonnes femmes » ou « mauvaises femmes ». De plus, certaines femmes cis ont révélé, plus ou moins explicitement, que dans le contexte d'une relation intime, elles subissent un certain contrôle de la part de leur partenaire et des normes différentes dans la régulation par le couple de leur consommation d'alcool et de drogues.

Et je dirais que les gens m'ont perçu de cette façon. Je ne perçois pas particulièrement les autres de cette façon, vous savez, mais j'ai certainement été perçu de cette façon. Et lors d'une conversation que j'ai eue récemment avec un de mes amis, il m'a dit : "Oh, tu sais, genre." Il est tout le temps dehors, faisant ce qu'il fait, je ne sais pas, mais il disait : "Oh, comme si je pourrais un jour, je ne voudrais pas être avec une fille qui est comme ça tout le temps. Je ne voudrais pas être avec une fille qui est comme ça tout le temps ou être avec une fille qui a un nombre élevé d'amants. » Et j'ai dit : "NOM DE SON AMI, quel est votre nombre d'amants ?" Et c'est juste qu'ils n'ont pas les mêmes normes pour eux-mêmes que ce qu'ils attendraient des autres et c'est évidemment un, un petit cas et juste mon expérience personnelle. Mais les gens le sont, ce n'est pas toujours mais parfois perçu comme moins. (P5_CW_IR)

- **Sexualisation des femmes dans les milieux de la vie nocturne**

La sexualisation des femmes dans les milieux de la vie nocturne représente une (re)production et une (re)configuration des normes de genre traditionnelles. Cela signifie que la vision traditionnelle de la féminité est adaptée à ces environnements sociaux influençant le comportement des femmes, mais aussi le comportement des hommes et les pratiques commerciales et publicitaires des lieux (ex : soirée des dames, boissons gratuites pour les femmes, code vestimentaire).

Comme le code vestimentaire. Ils laisseront entrer une fille en talons et en robe avant de laisser entrer une fille qui est à l'aise avec des baskets et un jean normal (...) (P5_CW_SP)

- **Perception sociale générée de l'ivresse**

Les personnes interrogées ont déclaré qu'être fortement ivre ou drogué est, en général, socialement humiliant. Cependant, ils évaluent différemment les femmes et les hommes qui subissent les effets excessifs des médicaments qu'ils prennent. Bien qu'ils considèrent que cela peut rendre les femmes plus vulnérables et exposées à de potentielles situations de violence sexualisée, ces effets sont perçus comme une excuse aux comportements de harcèlement des hommes. De plus, les CISMEN ont déclaré se sentir coupables, avoir des regrets et avoir honte après un épisode de consommation excessive d'alcool ou de drogues, tandis que certains d'entre eux, même s'ils peuvent se sentir gênés, affirment que l'épisode est devenu une blague dans leur groupe d'amis.

(...) On cache l'éducation de l'homme, de celui qui viole une personne, mais il faut être plus prudent, c'est la femme qui doit [faire attention]. Il m'est arrivé, quand tu reviens d'une soirée, que peut-être tu ne te souviens plus de ce que tu as dit la veille, tu penses toujours à la façon dont tu aurais pu te ridiculiser. J'ai un petit ami, je veux dire, il ne dit pas "je me suis ridiculisé", comme je le fais. Je veux dire, je dis souvent : "Je me suis ridiculisé hier soir". (P3_CW_IT)

Voyons, pas parce que c'est un homme, je trouve ça ridicule ((rires)), tout le monde, pas parce que c'est un homme, ridicule peut être un mot très offensant, mais on se sent désolé de voir quelqu'un allongé par terre en train de vomir, eh bien dans ce sens, vous le faites, non pas parce que c'est un homme, je trouve cela plus ridicule, je comprends, que si vous mettiez la femme dans une image similaire, cela fonctionnerait aussi, mais en cas de vulnérabilité, étant donné qu'il y a plus d'agressions de les hommes sur les femmes en général, même si l'alcool peut nous rendre tous également vulnérables, celle qui est la plus exposée dans ce sens est clairement une femme, c'est vrai qu'il y a plus d'agressions (...) ((rires)). [E1_SP]

Le groupe **PROFESSIONNELS** a souligné qu'il existe des doubles standards de genre lors de l'évaluation de l'ivresse, les femmes qui sont ivres sont considérées comme plus vulnérables et ont tendance à être plus dégradées socialement. Ils ont également souligné que l'ivresse est considérée comme un élément justifiant le harcèlement ou les comportements violents. À l'instar de ce qui a été rapporté par les jeunes répondants, les professionnels ont également affirmé qu'en matière de soins en milieu nocturne, les gens sont plus attentifs et plus vigilants à l'égard des femmes qui s'identifient comme vulnérables qu'à l'égard des hommes dans la même situation.

J'ai quelque chose à dire après tout. Là encore, euh, on s'occupe davantage des femmes et puis on ressent un peu plus, pas de pitié, mais ((imite une voix inquiète trop exagérée)), hum, j'espère qu'elle rentrera saine et sauve ou, hum, j'espère qu'elle ne le fera pas. Être kidnappée ou se faire mettre quelque chose dans son verre. Alors, on a l'air, comme on l'a déjà dit, un peu plus vulnérable (...) comme un observateur qui pense : « oh j'espère qu'elle va bien ». Par exemple, quand un homme est allongé là, oui, peut-être, aucune idée... mais en général, vous ne pensez pas : « oh, devrais-je l'aider ? », en comparant avec une femme là-bas... (P2_PROF_LUX)

2.5) Blâme des victimes dans les environnements de la vie nocturne

En analysant les discours des personnes interrogées, en particulier lorsqu'ils commentaient l'image 8, il a été possible de constater qu'en général, il y avait une forte critique à l'égard des récits de blâme des victimes. Mais dans certains cas, il était possible de constater une certaine intériorisation des images de blâme des victimes.

Le groupe **PROFESSIONNELS** a également souligné que la consommation volontaire d'alcool et/ou de drogues par les femmes renforçait le blâme des victimes parmi les femmes victimes de violence. À l'inverse, les comportements violents ou harcelants des hommes ont tendance à être excusés ou justifiés par les mêmes comportements de consommation de drogues.

Parce que lorsqu'elle boit, elle devient plus décomplexée et se fait connaître même aux personnes [inconnues] et facilite le contact, mais

aussi... Ils ont moins de contrôle, parce qu'ils ne peuvent peut-être pas se protéger aussi facilement. Et voilà, les contextes dans lesquels les gens boivent rendent le dopage plus facile ainsi que pour d'autres types de choses. (P3_CM2_PT)

2.6) Spiking et mythe des drogues du viol

Nous avons utilisé l'image d'une personne laissant tomber une substance dans un verre (image 7, [annexe 1](#)) pour analyser les représentations des enquêtés concernant l'administration subreptice de substances (spiking) pour provoquer des effets involontaires ou inattendus sur l'autre personne.

- **Réagir aux images**

Même s'il n'était pas clair sur l'image s'il s'agissait d'une administration volontaire ou subreptice de médicaments, la plupart des personnes interrogées ont immédiatement réagi en identifiant une situation de dopage. Certains d'entre eux ont même décrit le contexte du dopage et ont immédiatement associé ce comportement à un viol consécutif, le conceptualisant comme une agression sexuelle préméditée facilitée par la drogue (DFSA).

Il y avait quelques différences dans la réaction à l'image. Les CISWOMEN ont immédiatement réagi à l'image, la reliant à leurs expériences de peur la nuit et décrivant des récits de mise en garde axés sur la prévention des pics lors des sorties nocturnes (nous reviendrons sur ce sujet plus tard).

Les participants TRANS et NON BINAIREs et CISMEN avaient tendance à décrire une scène de dopage « typique ».

Il y avait aussi quelques nuances dans l'interprétation de l'image qui nous ont communiqué des informations sur la diversité des situations de pointe que l'on peut trouver dans les environnements de la vie nocturne. Pour certains répondants, il n'était pas clair s'il s'agissait d'une situation de dopage puisque l'image pouvait représenter une administration volontaire de drogues dans leur propre boisson.

D'autres répondants ont considéré qu'il pourrait s'agir d'une situation dans laquelle quelqu'un était dopé par ses amis à titre de farce ou pour améliorer ses expériences psychoactives.

Je trouve ça intéressant, la première chose que j'ai pensé en voyant l'image, c'était "wow, tu peux être drogué !" Mais comme... tu ne penses pas "Je me défonce moi-même", tu sais ? Comme si nous pensions que cette main pourrait appartenir à quelqu'un d'autre qui veut se défoncer dans un club, mais maintenant nous pensons directement à "on pourrait se droguer" à cause de tout ça... Bon, ça m'arrive aussi, tu sais ? Genre, quand je sors faire la fête, mes parents me disent "ahh, la boisson" (...) (P2_CW_SP)

- **Le mythe des drogues du viol**

Certains répondants ont exprimé plusieurs mythes concernant les substances utilisées, en particulier les dépresseurs (en particulier les Roofies, le GHB, la kétamine et la scopolamine), les effets présumés de ces drogues et leur potentiel de viol. Ces discours ont démontré une centralisation sur les effets de la drogue au lieu de considérer le

contexte global de la victimisation. Certains répondants ont également souligné que la substance utilisée pour induire une vulnérabilité chimique pourrait être l'alcool.

Souvent, ces drogues sont vraiment utilisées pour [violer], comme... Il y en a qui rendent la personne très active sexuellement, et il y en a d'autres qui font simplement un zombie pour que, plus tard, il soit plus facile de l'abuser [sexuellement]. (P1_TNB_PT)

- **Perspectives sur le spiking**

En partageant leurs points de vue sur le spiking, il est possible d'apporter une certaine complexité aux imagerie et représentations du spiking qui, dans certains cas, contrastaient avec l'immédiateté de leur réaction à l'image 7. Certains répondants ont rapporté que le spiking est presque une blague parmi les jeunes. Dans certains cas, ils ont exprimé leur volonté d'être « spikés ».

Ha, ha, eh bien, dis-le-moi et j'y vais, tu sais ? ((rires)) Drogues gratuites, vous savez ? Bien sûr, voilà, je passerais un bon moment ((rires)). (P5_TNB_SP)

D'autres personnes interrogées ont souligné qu'il s'agit d'une forme très grave de violence sexuelle, qui peut arriver à tout le monde de manière aléatoire dès qu'un verre est laissé seul, même pendant quelques minutes, tandis que d'autres ont exprimé leur scepticisme quant à la prétendue facilité de « spiker » quelqu'un.

Oui, alors pensez que dans n'importe quel lieu de rassemblement, comment... on se remplit de verres à bière... très pleins, laissés là (...) Mais pas seulement, qu'ils ne sont pas seulement par paresse.

Aussi, parce que certainement en laissant un verre, même 2 minutes dans un endroit, vous savez que ce n'est plus en sécurité cette chose là-dedans quand vous l'avez perdu de vue parce que vous ne pouvez pas savoir que vous êtes surveillé et qu'ils vous regardent. Sérieux.
(P2_CM_IT)

Malgré l'accent mis sur les agressions sexuelles facilitées par la drogue, certains répondants considèrent que le dopage peut être utilisé pour d'autres raisons, par exemple entre groupes d'amis juste pour s'amuser et pour faciliter un vol.

Mais je suis sûr que le G [GHB] est également utilisé pour les vols, et de cette façon, comme les hommes, il serait tout aussi affecté. Parce que comme tout de suite, on pense au pic et aux violences sexuelles. Mais cela peut aussi être intense et complet comme une agression, alors...
(P4_CW_LUX)

- **Expériences de spiking**

Plusieurs participants ont partagé leurs expériences autodéclarées de spiking. Malgré leurs différences, tous ont en commun la description d'effets inattendus et un sentiment de vulnérabilité. Ils ont également exprimé un sentiment de chance puisque dans toutes les situations, la personne a été agressée sexuellement, malgré leur perception que tout aurait pu arriver. Certains répondants ont révélé une association directe entre l'expérience d'effets inattendus ou désagréables et la perception d'avoir été « spikés », en particulier lorsque quelqu'un leur avait proposé un verre auparavant. De plus, même si en réagissant à l'image 7 les répondants imaginaient une femme cis comme victime

lorsqu'ils partageaient leurs expériences, il était possible de constater qu'il y avait également des situations où les répondants CISMEN et les hommes de passage affirmaient avoir été « spikés ».

La plupart des personnes interrogées qui ont partagé des histoires de spiking, tant personnelles que celles de leurs amis, ne savaient pas s'il y avait une véritable administration subreptice de drogues. Ainsi, l'incertitude était également quelque chose qui apparaissait dans les histoires de pics et qui expliquait son impact psychologique.

En outre, plusieurs personnes interrogées ont également partagé des expériences de spiking juste pour le plaisir entre groupes d'amis. À ce niveau, l'administration subreptice de drogues a été décrite comme un comportement visant à améliorer l'expérience des amis, mais le spiking accidentel d'un ami a également été décrit.

- **Le Spiking comme mise en garde - Incarnation des comportements de peur et de protection**

Dans tous les groupes de discussion et entretiens, le spiking a été décrit par les personnes interrogées comme une réalité tacite que tout le monde connaît. Les personnes interrogées ont apporté une certaine complexité aux scènes typiques de spiking, introduisant le « spiking pour le plaisir » comme quelque chose qui peut se produire comme une plaisanterie pour améliorer les expériences psychoactives au sein du groupe d'amis. Il s'agit d'un élément qui mérite d'être souligné en raison de son intérêt pour la réduction des risques ciblant les

personnes qui consomment des drogues dans des contextes sociaux. De plus, dans cette section, nous abordons une autre dimension du spiking qui mérite d'être prise en compte : la socialisation des femmes avec la possibilité d'être « spikées » et d'être violées lorsqu'elles sortent la nuit. Cela se traduit par l'incarnation de la peur qui peut être déclenchée lorsqu'ils se sentent vulnérables la nuit. Dans les thèmes « peur de sortir la nuit » et « socialisation de genre et incarnation de la peur », nous avons déjà mis en évidence les discours qui nous aident à comprendre ce qui fait qu'ils ne se sentent pas en sécurité et pourquoi. Comme nous l'avons vu, les médias, leurs pairs et leurs parents leur ont systématiquement appris qu'ils pouvaient être des cibles aléatoires de violence, ce qui a un impact sur la façon dont ils se sentent dans les environnements de la vie nocturne. En ce qui concerne le spiking, selon nos répondants, ils ont été socialisés pour rester hyper-vigilant afin de se protéger du spiking, en utilisant une étiquette spécifique qui augmente leur perception de sécurité et renforce finalement leurs attributs de féminité lorsqu'ils sortent la nuit, car il est socialement attendu qu'ils performant. De cette façon les histoires de pointe peuvent être considérées comme des « récits édifiants » puisqu'elles « ne sont pas simplement des histoires qui avertissent et instruisent, elles clarifient, encadrent et consolident également nos peurs et nos identités sociales » (Moore, 2009, p. 319). C'est une peur qui touche de manière disproportionnée les femmes.

Je pense que c'était la première chose que ma [mère m'a dite]. De plus, la première fois que je suis sorti le soir, c'est... (P3_CW_PT)

[Le mien aussi !] (P1_CW_PT)

Ma mère disait « Ne laissez jamais votre verre nulle part » (P2_CW_PT)

Je vois l'image et je me souviens que quand j'avais seize ou quinze ans, en sortant ou en commençant à sortir, mon père me disait "surveille ton verre, ta boisson", "couvre-le toujours" ou "ne les laisse pas mettre quoi que ce soit dedans". Assurez-vous toujours que la boisson est fermée, qu'ils ne vous la donnent pas ouverte" "regardez comment ils la mettent dedans". Je veux dire, j'ai pris conscience que cela pouvait arriver, qu'ils pouvaient mettre quelque chose dans mon verre qui me laisserait endormi, inconscient, hum, quoi que ce soit et profiter de moi.

(P5_CW_SP)

Pour se protéger, les CISWOMEN ont décrit un ensemble de comportements et de stratégies de protection qu'elles mettent en œuvre pour éviter les situations de spiking (par exemple pour protéger les verres). Lorsqu'ils décrivent leur étiquette anti-spiking, certains répondants partagent des comportements de consommation d'alcool qui sont finalement plus risqués en termes de gestion de leur consommation d'alcool (par exemple, consommation avant la sortie, consommation très rapide). Cela démontre que, compte tenu de leur perception du risque, certaines femmes peuvent être plus enclines à adopter des comportements qu'elles évaluent comme des stratégies de protection contre la consommation excessive d'alcool plutôt que des stratégies de réduction des méfaits pour gérer et réduire les risques liés à leur consommation d'alcool.

Oui, c'est vrai, je me souviens de la première fois que je suis allé au VENUE, bien sûr mes amis me disaient "N'oublie pas de toujours garder le verre avec toi, parce que, c'est vrai, c'est un espace sympa ici, très calme (ne disons pas sûr), parce que maintenant la porte est ouverte à tout le monde, alors" (...). OK, bien. Donc, j'aime bien "ok". Vraiment, je me souviens avoir fini ce verre en 0,3 seconde ((rires)), et J'ai passé la soirée à danser (...) (P7_CW_IT)

J'ai aussi des amis qui disent que s'il n'est pas permis d'apporter des boissons à la fête, ils boivent avant et ensuite ils partent, car il y a toujours un risque. Chaque fois qu'il y a des fêtes comme celle-ci, il y a un risque, car il y a beaucoup de monde et il y a toujours beaucoup de gens qui, même s'ils se comportent comme de bonnes personnes au quotidien, ont la nuit des intentions opposées à ce qu'ils disent. au cours de la journée. (P1_TNB_PT)

Plusieurs personnes interrogées dans différents pays (en particulier des femmes et des répondants trans et non binaires) ont partagé leurs connaissances sur différents accessoires anti-drogue (par exemple vernis à ongles, bracelets, couvercles pour boissons), y compris les sites Web sur lesquels ces articles pouvaient être achetés. Ces références ont également démontré que les efforts de prévention et le sentiment de sécurité ont tendance à être transférés aux technologies anti-spiking, et celles-ci font l'objet d'une forte publicité commerciale, démontrant la monétisation capitaliste des craintes liées aux pics.

- **La perception et les expériences des professionnels**

Lors de la discussion sur le dopage, les PROFESSIONNELS ont partagé leurs points de vue concernant les récits sociaux sur le dopage et ses impacts sexospécifiques. En général, les professionnels ont également

souligné le rôle d'offrir des boissons alcoolisées ou d'influencer les habitudes de consommation d'alcool de l'autre personne pour induire une vulnérabilité chimique. Certains professionnels, notamment de Porto, ont partagé leur expérience concernant les cas de dopage auxquels ils ont assisté, notamment un cas de dopage massif perpétré par le propriétaire d'un lieu qui a été dénoncé dans la ville en 2019. Dans cette affaire, un psychologue qui a accompagné les victimes a partagé que lorsqu'ils se sont réveillés près de l'agresseur, c'était très déroutant car il essayait de créer des souvenirs alternatifs pour justifier ce qui s'était passé. Les expériences des professionnels ont démontré que le dopage est à la fois un récit mythologique et un avertissement, mais aussi une menace réelle puisqu'il existe des cas où l'administration subreptice d'une drogue est utilisée pour faciliter des agressions sexuelles.

Oui, je voulais juste ajouter, dans ce cas dont parle P7_PROF_PT, je le connais aussi. Ici, il y avait aussi l'après... Hum, l'agression était aussi une affaire d'implantation de faux souvenirs dans la tête de ces femmes, presque comme s'il s'agissait de toute une situation de consentement. Hum, ce qui a aussi rendu la situation encore plus difficile, non ? Puis... se réorganiser mentalement, sur toutes les étapes... Parce qu'il y avait beaucoup de ça, encore une fois, il y avait beaucoup de ça... créer une atmosphère de confiance et de sécurité, comme si tout avait été consenti, sinon rien ne serait arrivé. Hum, comme les souvenirs étaient déjà totalement déformés, non ? Grâce à la drogue... Il était plus facile pour l'agresseur d'essayer plus tard de déformer également ces mêmes souvenirs... (P1_PROF_PT, psychologue travaillant dans un centre d'aide aux victimes de viol qui a suivi certaines de ces femmes)

2) BONNES PRATIQUES COMMUNES

Bonnes pratiques et recommandations pour prévenir, détecter et répondre aux violences basées sur le genre dans les environnements de la vie nocturne



Dans cette section, nous présentons les 10 bonnes pratiques et recommandations que nous avons identifiées à partir de l'analyse de la recherche documentaire. Les mêmes catégories de pratiques ont été retrouvées dans l'analyse qualitative des groupes de discussion et des entretiens et, pour cette raison, dans cette section, nous complétons la recherche documentaire avec les priorités identifiées par les jeunes adultes et les professionnels qui ont participé à la recherche qualitative.



>>> 2.1) Recherche documentaire

Comme décrit dans la méthodologie, les partenaires ont identifié différentes pratiques dans leurs recherches documentaires locales, à savoir : les articles scientifiques, les chapitres ou autres ; littérature grise (par exemple, rapports, livres blancs, manuels) et identification des pratiques (par exemple, campagnes, programmes d'intervention, protocoles). Il a été possible de constater que la plupart des preuves scientifiques proviennent de pays anglophones (Royaume-Uni, États-Unis et Australie) et font référence à des programmes de prévention et d'éducation sur les campus universitaires ciblant les auteurs potentiels. Pour cette raison et par rapport à ce qui se passe sur d'autres sujets liés à la violence sexiste et à la consommation de drogues, les preuves scientifiques ont tendance à être anglocentriques. Il y avait également plusieurs références à des pratiques spécifiques en Espagne, à savoir des campagnes, des protocoles en Espagne et des Lilac Points (intervention de sensibilisation visant à promouvoir la sensibilisation et à prévenir et répondre à la violence basée sur le genre dans les environnements de la vie nocturne). Par rapport aux autres pays impliqués dans le projet CRISSCROSS (Portugal, Italie, Irlande et Luxembourg), l'Espagne a plus de pratiques, et celles-ci sont plus formalisées, avancées et répandues grâce au soutien des municipalités locales. Cependant, même s'il existe plusieurs rapports contenant des recommandations pour la mise en œuvre, il y a un manque d'évaluation de ces pratiques.

Les différentes pratiques ont été évaluées par Kosmicare en utilisant comme référence l'approche « Bonnes pratiques pour l'intégration du genre » suggérée par l'EIGE (2013). Les pratiques ont été évaluées et notées en utilisant les catégories :

- **Bonnes pratiques**
 « Une « bonne pratique » peut être définie au sens large comme une pratique qui, après évaluation, démontre qu'elle réussit à produire un impact réputé bon et peut être reproduite » (EIGE, 2013, p. 10).
- **Une pratique prometteuse**
 « Une action spécifique ou un ensemble d'actions présentant des preuves non concluantes de succès ou des preuves de succès partiel. Il peut être possible ou non de reproduire une pratique prometteuse dans plusieurs contextes » (EIGE, 2013 ; pp.11).
- **Efficacité inconnue**
 La pratique n'a pas été évaluée.
- **Recommandations de pratiques**
 Les sources comprenaient des recommandations fondées sur des données probantes ou fondées sur la pratique pour la mise en œuvre de pratiques prometteuses ou pour accroître l'efficacité ou la portée d'une pratique.

De plus, nous avons également catégorisé les types de pratiques que nous avons trouvés pour les évaluer et les donner comme référence pour créer la liste des 10 bonnes pratiques. À ce stade, il est pertinent d'ajouter que ces pratiques ont également été priorisées par les personnes ayant participé à la recherche qualitative. Ci-dessous, nous décrivons les catégories de pratiques.

- Programmes éducatifs abordant les stéréotypes de genre pour prévenir la violence basée sur le genre dans les environnements universitaires (**prévention de la VBG**)
- Programmes d'intervention de spectateurs ciblant les jeunes en milieu collégial (**Intervention de spectateurs**)
- Formation du personnel éclairée par une intervention de spectateurs ciblant les professionnels travaillant dans les environnements de la vie nocturne (**Formation du personnel**)
- Mise en œuvre d'interventions de proximité pour prévenir, détecter et répondre à la violence basée sur le genre dans les environnements de vie nocturne et les festivals de musique (**espaces plus sûrs**)
- Protocoles pour mettre en œuvre des approches à plusieurs composantes pour prévenir, détecter et répondre à la violence basée sur le genre dans les environnements de la vie nocturne. Ces protocoles peuvent être au niveau de la ville (**protocole au niveau de la ville**) ou au niveau du lieu/événement (**protocole NLE**)
- Campagnes de sensibilisation pour dénormaliser le sexisme et prévenir les violences basées sur le genre dans les milieux de la vie nocturne (**sensibilisation à la VBG**)
- La capacitation des professionnels travaillant avec des personnes qui consomment des drogues dans les milieux de la vie nocturne est recommandée (**Formation des professionnels**)
- Des approches participatives incluant les perspectives et les expériences vécues du groupe cible sont recommandées, en particulier lorsque l'on considère les besoins des groupes négligés comme les LGBTQIA+ et les jeunes adultes ethniquement divers (**Approches participatives**)
- Les programmes à plusieurs composantes intégrant plusieurs des pratiques soulignées précédemment (par exemple, protocole, formation du personnel, campagne de sensibilisation) peuvent être plus bénéfiques et efficaces (**approches à plusieurs composantes**).
- Des activités de plaidoyer et de capacitation visant à accroître l'intégration du genre sur le marché du travail de la vie nocturne et dans les activités culturelles sont recommandées pour renforcer les programmes de transformation du genre dans le secteur (**plaidoyer NLE**)

Nous résumons ci-dessous la liste des pratiques selon les données du bureau. Les informations issues de l'analyse des données probantes de la recherche documentaire ont été catégorisées et évaluées, et nous avons inclus les meilleurs exemples de pratiques bonnes et prometteuses ainsi que des recommandations de pratique. Le tableau avec toutes les pratiques analysées est disponible sur [annexe 4](#).

Source	Type de preuve	Groupes cibles et paramètres	Évaluation de la qualité	Analyse critique
Prévention de la VBG				
Commentaires et éducation sur les agressions sexuelles et l'alcool (SAFE) pour les étudiants qui boivent beaucoup (Abbaye, 2011)	Document de recherche	Auteurs potentiels Environnements collégiaux	Bonnes pratiques	Le programme SAFE affiche des résultats préliminaires prometteurs, avec une légère baisse des violences sexuelles sur les campus. Le programme répond à un objectif important en concentrant la prévention sur les auteurs possibles/vraisemblables (des étudiants qui boivent beaucoup), réduisant ainsi le poids de la responsabilité qui incombe généralement aux victimes. Le fait que le groupe cible et l'animateur du programme SAFE, composé d'hommes, puissent également nous donner un aperçu d'une pratique positive d'intervention en matière de genre : en favorisant l'identification avec les modérateurs, un apprentissage plus efficace est favorisé.
Programmes de prévention de la violence sur un campus universitaire - comparaison des programmes de sensibilisation traditionnels avec l'intervention des spectateurs (Peterson et al., 2018)	Document de recherche	étudiants universitaires Environnements collégiaux	Bonnes pratiques	En comparant une intervention de spectateurs de 90 minutes à une intervention éducative traditionnelle de 90 minutes, cette étude a conclu que l'intervention de spectateurs était plus efficace pour changer les attitudes, les croyances, l'efficacité, les intentions et les comportements autodéclarés concernant la violence lors des rendez-vous. Cependant, les deux ont réussi à avoir un impact positif sur les aspects énumérés. Une intervention qui donne des résultats positifs, qu'il s'agisse du spectateur ou du programme éducatif, est beaucoup moins exigeante que de proposer une intervention en plusieurs séances, qui pourrait nécessiter plus de ressources.

Intervention de spectateurs				
<p>Considérer le rôle du genre dans l'intervention des spectateurs lors des festivals de musique (Baillie et coll., 2022)</p>	<p>Document de recherche</p>	<p>Les fêtards Festivals de musique</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Cet article analyse le rôle du genre dans les interventions des spectateurs dans les festivals. La valeur de ces résultats vient de la nouvelle perspective qu'ils donnent aux planificateurs de projets impliqués dans l'intervention auprès des spectateurs : l'allocation des ressources peut être révisée puisque les femmes sont déjà plus susceptibles que les hommes d'intervenir dans un large éventail de situations.</p> <p>Considérer les différences constatées dans le type d'intervention que chaque sexe a tendance à choisir pourrait aider à atténuer la résistance des participants aux interventions des spectateurs, en fournissant un niveau plus élevé d'identification avec les actions suggérées, en jouant sur les caractéristiques créées par les rôles de genre, comme en donnant aux participants masculins plusieurs manières d'interventions.</p>
La formation du personnel				
<p>Certification Sexism Free Night : De la visibilité du harcèlement sexuel à la création d'un itinéraire de vie nocturne plus sûr et égalitaire à Porto (Pires et al., 2022un)</p>	<p>Document de recherche</p>	<p>Les fêtards Personnel en NLE Environnements de vie nocturne</p>	<p>Bonnes pratiques</p>	<p>L'intégration de la formation des témoins de la violence sexiste dans la formation du personnel dissipe efficacement les mythes sur le viol, renforçant ainsi la volonté du personnel d'intervenir dans les lieux de vie nocturne. L'intervention des spectateurs, centrée sur le personnel, s'avère déterminante pour prévenir et dénormaliser les comportements sexistes. La formation permet au personnel de reconnaître, de rendre visible et d'évaluer les risques, et d'y réagir de manière appropriée, favorisant ainsi une culture de responsabilité. Un protocole est utilisé pour unifier ces réponses. Le label Sexism Free Night utilise des approches de spectateurs dans la formation du personnel, recueillant satisfaction et impact positif - davantage de discussions sur la VBG parmi le personnel, qui était plus attentif et susceptible d'intervenir. Des collaborations avec des DJ, des équipes de communication et une campagne de sensibilisation (avec du matériel destiné aux victimes potentielles, aux auteurs et aux passants) démontrent une intervention globale et intégrée à l'échelle du système.</p>

<p>STOP-SV - Formation pour professionnels en nuitmilieux de vie (Quigg et coll., 2021)</p>	<p>Document de recherche Rapport</p>	<p>Personnel en NLE Environnements de vie nocturne</p>	<p>Bonnes pratiques</p>	<p>Le programme de formation STOP-SV renforce la capacité du personnel de la vie nocturne à reconnaître et à prévenir les violences sexuelles grâce à une intervention positive des spectateurs. Il a été mis en œuvre au Portugal, en Espagne et en République tchèque, avec des modifications pour s'adapter au mieux aux contextes. Il vise à explorer et à lutter contre les conditions favorisant la violence sexuelle, en mobilisant les communautés pour la prévenir. Ciblant les parties prenantes stratégiques (par exemple, les décideurs politiques, les professionnels de la prévention, les organisations de jeunesse), STOP-SV fournit du matériel de formation et un programme de formation en deux étapes pour les animateurs et les travailleurs de la vie nocturne. Les animateurs suivent 20 heures de formation complète, abordant la compréhension, la vulnérabilité, la prévention et la réponse à la violence sexuelle. Des animateurs formés animent ensuite des séances de 2 à 3 heures pour les acteurs de la vie nocturne. Les résultats montrent une amélioration des connaissances, des attitudes et de la confiance parmi les travailleurs. Le programme présente un bon potentiel de réplication, offrant une approche transdisciplinaire pour lutter contre la violence sexuelle dans la vie nocturne.</p>
<p>Des espaces plus sûrs</p>				
<p>Suivez le programme Kare Safe Space (Doran et al. 2021)</p>	<p>Document de recherche</p>	<p>Environnements de vie nocturne</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Le programme se préoccupe des aspects descendants de la prévention de la violence, en considérant comme principal point d'évaluation le retour sur investissement du programme. La découverte de résultats positifs dans le domaine économique pourrait aider à justifier et à promouvoir la mise en œuvre d'espaces plus sûrs dans le NLE auprès des plus hauts responsables. L'utilisation à la fois d'un poste statique où les gens peuvent chercher de l'aide en cas de besoin et d'une approche de type patrouille peut répondre à un problème majeur dans de nombreuses interventions : le fait que ceux qui en ont le plus besoin sont peut-être ceux qui utilisent le moins souvent les ressources. Ces approches semblent avoir une valeur systémique plus large, car toutes deux sont considérées comme des options viables pour des interventions à l'échelle de la ville visant à gérer la violence et les troubles liés à la consommation d'alcool.</p>

<p>Resignifier les points lilas. Leçons apprises et nouveaux défis pour contribuer à l'éradication de la violence à l'égard des femmes (Gómez et Rodríguez, 2019)</p>	<p>Rapport</p>	<p>Les fêtards Personnel en NLE Environnements de vie nocturne</p>	<p>Une pratique prometteuse</p>	<p>Lilac Point fournit des informations et des conseils sur la violence contre les femmes et a commencé à collaborer avec le Département du féminisme et LGTBI. Le souci de créer de véritables espaces de fête féministes et inclusifs est clair tout au long du rapport d'activité, qui comprend des recommandations pour créer de tels espaces. Depuis sa création, il a considérablement élargi sa portée, démontrant sa valeur et sa durabilité.</p> <p>Lilac point agit comme un espace sécurisé de prévention, de sensibilisation et de conseils liés aux VBG. Le public cible comprend les personnes présentes lors de fêtes publiques, en particulier celles qui ont été victimes ou risquent de l'être. Pour pouvoir fournir des services de qualité et égaux, il existe des contacts étroits avec les entités, les autorités locales qui seront impliquées et tous les autres agents présents. avant de mettre en œuvre les services. Dans la mesure du possible, chacun reçoit une formation préalable pour sensibiliser aux violences sexuelles dans les espaces de vie nocturne et mettre en œuvre des protocoles intégrant une perspective de genre, créant ainsi un cadre commun et une prise en charge cohérente entre les agents. Les auteurs soulignent l'importance de la participation communautaire et d'une action coordonnée pour réussir.</p> <p>Lilac Point comprend également des agents d'intervention qui circulent dans l'espace de la fête pour sensibiliser le plus grand nombre. Ils commencent leur intervention avant le début des festivals, car la consommation de substances a probablement déjà commencé.</p> <p>Une contribution unique de ce programme est la reconnaissance du besoin de prendre soin de soi pour le personnel, ce qui est essentiel pour préserver sa capacité à prodiguer des soins aux autres.</p> <p>Bien qu'elle ne reproduise pas la pratique et qu'elle manque d'évaluation d'impact plus formelle, l'intervention a des impacts positifs importants, abordant systématiquement la violence sexuelle, rendant visibles ses formes implicites et y répondant.</p>
---	----------------	--	---------------------------------	---

<p>Espaces sûrs dans les festivals d'Aotearoa (Bennet, 2023)</p>	<p>Mémoire de maîtrise</p>	<p>Les fêtards Festivals de musique</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Cette étude se concentre sur le potentiel de réduction des méfaits et de promotion du bien-être mental des espaces sûrs dans les festivals, fournissant des lignes directrices pour une mise en œuvre avec des résultats positifs, qui favorisent la transférabilité à d'autres contextes. L'étude souligne la pertinence d'encourager les espaces sûrs en tant que concept dominant qui répond non seulement au bien-être individuel, mais aussi communautaire au sein de systèmes plus vastes. Les créateurs d'espaces sécuritaires les considèrent comme une opportunité d'intervention psychologique, tout en reconnaissant l'importance d'un réseau complet d'autres réponses dans les festivals (comme le dépistage des drogues), pour répondre à tous les besoins complexes qui pourraient surgir.</p>
<p>Protocoles au niveau de la ville ou MLE</p>				
<p>Conception et évaluation de protocoles pour la prévention, la gestion et la résolution des violences basées sur le genre dans les espaces de loisirs (Burgos García, 2019)</p>	<p>Rapport</p>	<p>Municipalités locales Personnel de NLE Environnements de vie nocturne</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>L'évaluation des protocoles donne la priorité au processus plutôt qu'à l'évaluation d'impact. Le succès dépend de l'engagement des institutions politiques, du personnel technique et des associations de base.</p> <p>Les protocoles de l'Observatoire Noctambul@s, centrés sur la prévention, la détection, l'action et la réparation, adoptent une perspective locale et dynamique.</p> <p>Ces protocoles impliquent des macro et mésosystèmes – administrations publiques, politiques institutionnelles, personnel technique et entités et associations locales liées aux festivals ou espaces publics. Ils intègrent les perspectives de divers groupes féministes en Espagne, ce qui préserve une partie de la nature transformatrice et subversive des groupes auto-organisés et les inclut dans l'élaboration active des propositions. Cinq protocoles d'action contre la violence sexuelle dans les espaces festifs ont été mis en œuvre grâce à l'engagement communautaire dans les municipalités et les administrations communes de la province de Barcelone.</p>

<p>Protocole « Nous ne nous taireons pas » (No Callem) (Macaya-Andrés & Saliente Andrés, 2018) (Schössler, 2023)</p>	<p>Protocole</p>	<p>Municipalités locales Personnel en NLE Environnements de vie nocturne Festivals de musique</p>	<p>Une pratique prometteuse</p>	<p>Le protocole No Callem, conçu pour les espaces de loisirs publics, vise à prévenir les violences sexuelles et à renforcer la sécurité dans la vie nocturne. Il se compose de trois éléments : des mesures de prévention, des lignes directrices pour identifier les cas et des instructions pour gérer les différentes présentations de violence sexuelle. Les mesures préventives consistent notamment à rejeter les politiques de porte discriminatoires et à éviter les pratiques discriminatoires fondées sur le sexe. Les établissements doivent communiquer leur adhésion au protocole et se concentrer particulièrement sur les zones sombres. Les actions promotionnelles de la NLE doivent également exclure les contenus sexistes, en évitant la réplication de messages sexistes à tous les niveaux. Le protocole souligne la nécessité de disposer d'un personnel formé pour identifier et traiter les agressions sexuelles. Les facteurs de succès impliquent une large diffusion à Barcelone, Madrid et Pampelune, marquant un engagement innovant du secteur privé des loisirs dans la lutte contre la VBG.</p> <p>Ce protocole a été crucial pour la réponse au cas de Daniel Alves (footballeur qui a agressé sexuellement une femme dans une discothèque de Barcelone). Pour cette raison, et malgré l'absence de preuves scientifiques de l'efficacité de cette approche, nous la qualifierons de pratique prometteuse.</p>
<p>Sensibilisation à la VBG</p>				
<p>Campagne pilote de prévention du viol promue par la mairie de Liverpool (Gunby et coll., 2017)</p>	<p>Document de recherche</p>	<p>Auteurs potentiels</p>	<p>Une pratique prometteuse</p>	<p>Les auteurs soulignent la nécessité d'approches non sexistes et non revictimisantes, citant une prévention du viol basée à Liverpool qui repose sur des méthodes d'éducation informelles et non formelles. Les objectifs de la campagne en matière d'égalité des sexes comprenaient la sensibilisation aux lois sur le consentement et la réduction des abus sexuels. Il s'agissait de distribuer des cartes postales avec le message "Je ne peux pas répondre ? Je ne peux pas consentir. – un sexe sans consentement est un viol" dans des endroits stratégiques pour cibler les auteurs potentiels, y compris les toilettes pour hommes.</p>

				<p>L'évaluation a révélé des facteurs de succès tels que la mise en œuvre stratégique, mais des défis tels qu'une faible sensibilisation (bien qu'il y ait eu des inquiétudes quant à la diffusion du message via les médias sociaux et la radio) et une résistance aux messages axés sur les risques de la part des jeunes dans les environnements nocturnes. Le potentiel de réplication de la campagne est noté, mais les contraintes incluent des problèmes de visibilité et une résistance potentielle à l'établissement.</p>
<p>La prévention des agressions sexistes dans les contextes de la vie nocturne : analyse comparative des campagnes de prévention (Spora Sinergies, 2019)</p>	Rapport	<p>Municipalités locales</p> <p>Les fêtards</p> <p>Personnel de NLE</p>	Recommandations pour la pratique	<p>L'analyse des campagnes contre les VBG dans les espaces de loisirs révèle des considérations cruciales pour les entités et les administrations. Davantage de campagnes devraient encourager le dialogue entre les hommes et promouvoir l'intervention des spectateurs. De plus, une approche inclusive prenant en compte l'intersectionnalité, le genre et la diversité sexuelle est essentielle pour aborder diverses expériences sexistes influencées par des facteurs tels que l'âge, la race, le sexe et le statut socio-économique. À ce titre, des évaluations démographiques préalables sont cruciales pour une planification efficace.</p> <p>Assurer la coresponsabilité au sein des lieux de vie nocturne privés et de manière plus soutenue dans le temps est essentiel, en étendant les campagnes au-delà des grandes fêtes municipales, où se concentrent la plupart des interventions. Les recommandations incluent la révision de la programmation culturelle et des espaces publics dans une optique de genre et la promotion de la collaboration avec les réseaux sociaux, les groupes féministes, l'analyse continue de la problématique sur le territoire et la fourniture d'une formation spécifique aux protocoles.</p> <p>L'une des contributions de ces recommandations est que les objectifs d'égalité des sexes vont plus loin dans les « coulisses », en les incluant dans les processus de recrutement.</p>

Formation des professionnels

<p>Stratégies de prévention et de réponse à la violence sexuelle au Collège Selkirk (Hillman, 2017)</p>	<p>Brouillon</p>	<p>étudiants universitaires</p> <p>Environnements collégiaux</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Même si les interventions elles-mêmes n'ont pas encore été mises en œuvre ou évaluées, l'étude se concentre sur la recherche de recommandations pour les futures interventions du Selkirk College en matière de VBG, qui pourraient être utiles dans d'autres contextes postsecondaires. Ces recommandations découlent d'une évaluation des besoins qui révèle que les services sur le campus disponibles pour les étudiants qui souhaitent divulguer ou signaler un acte de violence sexuelle sont limités. Par exemple, sans soutien institutionnel et sans compréhension des besoins en matière de prévention et de réponse à la VBG, de telles interventions pourraient devenir sous-évaluées et des obstacles à leur mise en œuvre pourraient survenir. Un modèle de prestation entre pairs est une autre contribution majeure des recommandations à ce collège, car il favorise la crédibilité, la portée et la durabilité, tout en renforçant les systèmes de soutien parmi les étudiants, ce qui pourrait devenir un facteur de protection contre la VBG ou les problèmes connexes suite à une agression. . Ce collège prévoit une formation de soutien aux survivants (documents de sensibilisation à la divulgation de l'AS) pour tous les membres du système scolaire. Il est également recommandé que le collège inclue une formation par les spectateurs, dispensée à tous les membres du système scolaire, en intégrant également des opportunités de développement professionnel, qui peuvent promouvoir la motivation du personnel à participer. Une proposition visant à créer un groupe de masculinité saine pour les étudiants constitue une contribution intéressante de ce collège, dans la mesure où l'acceptation de la masculinité hégémonique est associée à un risque plus élevé de commettre des VBG. Enfin, il est recommandé de déployer des efforts de recrutement adaptés aux groupes minoritaires, en montrant une certaine préoccupation à l'égard des étudiants LGBTQ, internationaux et autochtones. La responsabilité de prévenir la VBG incombe à l'ensemble de l'établissement, y compris aux professeurs et au personnel, ainsi qu'aux auteurs potentiels et aux spectateurs, atténuant ainsi la faute souvent imputée aux victimes.</p>
---	------------------	--	---	--

<p>Considérer l'impact des identités trans sur les expériences de VBG (Obradovic, 2021)</p>	<p>Thèse de doctorat</p>	<p>Jeunes trans Intervention dans les centres d'aide aux victimes de viol</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Les jeunes trans constituent une population très peu étudiée – il est essentiel de lui accorder plus d'attention, compte tenu des risques élevés de violence sexuelle auxquels la communauté (en particulier les femmes trans) est confrontée. Cette revue de la littérature présente un modèle décrivant les obstacles pour les survivants trans des VS, basé sur 10 thèmes qui révèlent comment les conditions psychosociales (par exemple, la honte, la remise en question de leur propre validité en tant que victime) et le niveau de service (par exemple, la stigmatisation intériorisée et les idées fausses sur la personnalité trans) les interactions entravent la recherche de soutien et perpétuent le risque de victimisation parmi les survivants trans.</p> <p>Cette recherche met l'accent sur l'importance de la compétence culturelle et de l'alphabétisation trans dans les contextes de soutien : intervenir au niveau du service peut atténuer les obstacles à la recherche d'aide parmi les personnes trans.</p>
<p>Lignes directrices en matière de soins Lilac – Prendre soin des personnes victimes de violences basées sur le genre lors d'événements à grande échelle (Pirès, 2022)</p>	<p>papier blanc</p>	<p>Professionnels de la réduction des méfaits et de la sensibilisation Personnel en NLE Festivals de musique</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Ce protocole s'appuie sur les idées et les connaissances produites dans le cadre du projet Sexism Free Night mais également sur l'expérience d'équipes et de collectifs de réduction des risques mettant en œuvre des services de soins psychiatriques dans des festivals à grande échelle. En outre, la mise en œuvre de réponses de sensibilisation pour détecter et répondre à la violence sexualisée lors d'événements à grande échelle en Espagne, puis au Portugal – Lilac Points, a également guidé et inspiré la rédaction de ce document. Ces lignes directrices donnent des conseils pratiques pour promouvoir l'élargissement et l'expansion du champ d'intervention des services existants de réduction des méfaits et de soins de santé mentale. Au lieu de séparer l'intervention contre la violence basée sur le genre comme nouveau domaine d'intervention dans les festivals, nous pensons que la sensibilité au genre doit être transversale à chaque service et à chaque changement d'équipes et de collectifs de réduction des méfaits et de soins psychiatriques.</p> <p>Ce protocole vise à fournir des conseils à d'autres équipes et collectifs de réduction des méfaits et de soins de santé mentale. Étant donné que nous sommes encore en train d'apprendre comment mettre en œuvre des soins basés sur le genre dans les festivals à grande échelle, il s'agit d'un protocole en cours de travail qui peut être amélioré et mis à jour si nécessaire.</p>

Approches participatives

<p>Prise en compte des expériences et des perceptions des jeunes adultes LGBTIQ concernant l'attention sexuelle non désirée dans le cadre du NLE (Fileborn, 2015)</p>	<p>Document de recherche</p>	<p>Jeunes adultes LGBTQIA+</p> <p>Environnements de vie nocturne</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Cette étude considère les spécificités qui peuvent survenir dans différents lieux, notamment LGBT+ NLE. Le lieu et les (sous-)cultures environnantes déterminent, par exemple, les différences dans ce qui est considéré comme une attention sexuelle « non désirée ». Dans les lieux LGBT+, il y a certains aspects clairs à prendre en compte : le seuil pour ce type d'attention est plus élevé, ce qui pourrait conduire à une augmentation de l'effet spectateur et à l'acceptation de la violence sexuelle, empêchant ainsi sa divulgation. Les questions en question sont largement sous-étudiées dans la communauté LGBT et, bien que cette étude contribue à l'ensemble des preuves, il est important de noter qu'aucun participant trans n'a participé à cette étude.</p>
<p>Suggestions des jeunes pour la prévention des VBG dans les milieux de la vie nocturne (NLE) (Fileborn, 2017)</p>	<p>Document de recherche</p>	<p>les jeunes</p> <p>Environnements de vie nocturne</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Cet article examine les suggestions des jeunes pour la prévention de la VBG en NLE. Toute intervention doit promouvoir la participation des groupes cibles à son développement – les jeunes adultes peuvent fournir un aperçu unique sur des stratégies spécifiques, uniquement issus de leurs expériences réelles et vécues. Ouvrir la conversation permet également aux planificateurs d'intervention de répondre aux aspects que les jeunes considèrent comme précieux, ce qui pourrait accroître l'adhésion aux programmes. Par exemple, les jeunes contestent les discours de prévention qui font porter la responsabilité sur la victime.</p>
<p>Normes pour une nuit sans sexisme – Critères sensibles au genre pour prévenir, détecter et répondre au sexisme et à la violence sexualisée dans les environnements de la vie nocturne (Pires et le réseau de nuit sans sexisme, 2022)</p>	<p>papier blanc</p>	<p>Personnel en NLE</p> <p>Environnements de vie nocturne</p> <p>Festivals de musique</p>	<p>Recommandations pour la pratique</p>	<p>Ce livre blanc présente un ensemble séquentiel de normes pour une nuit sans sexisme, basées sur des connaissances d'experts pour informer et guider la mise en œuvre de mesures sensibles au genre pour prévenir, détecter et répondre au sexisme et à la violence sexualisée dans les environnements de la vie nocturne. Étant donné que la vie nocturne est une polyculture, ces normes ne sont ni statiques ni universelles (taille unique). Ils ont uniquement l'intention de fournir des conseils d'experts pour inspirer les lieux de vie nocturne et les événements dans la mise en œuvre de leurs approches sur mesure.</p>

				<p>Les lecteurs cibles de ce livre blanc sont les gestionnaires de lieux de vie nocturne et d'événements intéressés par la mise en œuvre de politiques et de pratiques visant à promouvoir un espace plus sûr, plus inclusif et diversifié pour leurs visiteurs. Les associations de bars et de clubs et les décideurs locaux, qui peuvent soutenir financièrement ce processus dans leurs villes, sont également des parties prenantes clés, étant donné que tous les bars et clubs ne disposent pas du financement ou des ressources dont ils ont besoin pour mettre en œuvre des approches plus larges tenant compte du genre dans leur pays. les espaces.</p>
Approches multicomposantes et plaidoyer NLE				
<p>Recommandations de l'Observatoire Noctambul@s pour des lieux de loisirs plus sûrs et inclusifs (Noctambul@s, 2017)</p>	Rapport	<p>Les fêtards</p> <p>Personnel en NLE</p> <p>Professionnels des médias</p> <p>Environnements de vie nocturne</p>	Recommandations pour la pratique	<p>Pour lutter contre les violences sexuelles dans la vie nocturne, l'Observatoire Noctambul@s recommande une stratégie globale, s'éloignant des campagnes centrées sur les femmes. La liste de recommandations de l'observatoire comprend la clarification du consentement, la contestation de l'alcool comme excuse pour une agression et la démythification des fausses allégations. Ciblant les fêtards masculins et les promoteurs de lieux, il appelle à une augmentation de la responsabilité, des lieux responsables et à la sensibilisation du personnel. Prônant la responsabilité collective, la visibilité médiatique et la réduction de la communication sexiste, la stratégie engage les municipalités, en mettant l'accent sur le rôle des distributeurs d'alcool. Intégrant diverses interventions, il se distingue par sa nature holistique, sa large diffusion et son potentiel de réplique. L'efficacité de cette approche réside dans sa réponse globale et intégrée, promouvant la responsabilité collective et la collaboration avec les différentes parties prenantes.</p>
<p>Protocole « Nous ne nous taireons pas » (No Callem) (Macaya-Andrés & Saliente Andrés, 2018)</p>	Protocole	<p>Municipalités locales</p> <p>Personnel en</p>	Une pratique prometteuse	- Déjà décrit (voir section Protocoles)

		NLE Environnements de vie nocturne Festivals de musique		
Normes pour une nuit sans sexisme – Critères sensibles au genre pour prévenir, détecter et répondre au sexisme et à la violence sexualisée dans les environnements de la vie nocturne (Pires et le réseau de nuit sans sexisme, 2022)	papier blanc	Personnel en NLE Environnements de vie nocturne Festivals de musique	Recommandations pour la pratique	Déjà décrit (voir approches participatives)
COMBATTEZ POUR VOTRE DROIT [À FAIRE LA FÊTE] – bonnes pratiques sur le dancefloor (Civati, 2023)	Campagne	Personnel en NLE Environnements de vie nocturne	Recommandations pour la pratique	Italia Music Lab, en collaboration avec Equally, exhorte les clubs et lieux de vie nocturne en Italie à promouvoir un manifeste décrivant quatre bonnes pratiques pour la piste de danse. Ces pratiques se concentrent sur la prévention des abus, du harcèlement, de la complicité ou des comportements de meute, en mettant l'accent sur le consentement, la sensibilisation au harcèlement et à la discrimination sexuelle, et une approche d'intervention non violente lors de l'observation d'un comportement de harcèlement, y compris la recherche de l'aide du personnel. La diffusion est favorisée par la création d'affiches, de dépliants, d'autocollants et de publications sur les réseaux sociaux facilement disponibles pour sensibiliser à ces recommandations de bonnes pratiques de comportement. Les recommandations n'incluent pas de messages accusant les victimes. L'initiative manque d'une évaluation de l'étendue de la diffusion du manifeste ou de son impact.



2.2) Bonnes pratiques et recommandations issues de l'analyse qualitative

Les données de l'étude qualitative ont été utilisées pour corroborer la pratique, considérant principalement que les mêmes pratiques ont été identifiées par les participants, et pour la compléter avec leurs recommandations et priorités. À ce stade, il est pertinent de préciser que deux recommandations identifiées lors des groupes de discussion et des entretiens ne seront pas incluses dans notre liste des 10 principales car elles sont susceptibles d'augmenter les risques et de renforcer les asymétries et les stéréotypes de genre. Certains répondants ont suggéré des approches de tolérance zéro à l'égard de la consommation de drogues comme mesures potentielles pour accroître leur sécurité (par exemple, fouilles à la porte). Nous considérons ces pratiques comme problématiques car elles renforcent le prohibitionnisme des drogues et peuvent être nocives en promouvant des comportements de consommation de drogues potentiellement nocifs. D'autres participants ont recommandé la distribution gratuite d'accessoires anti-viol (par exemple des housses pour les tasses). Nous n'incluons cependant pas cette priorité car, comme indiqué précédemment, elle favorise une fausse perception de sécurité, tend à ignorer le contexte

général de victimisation sexiste et favorise une culture de terrorisme sexuel.

Des informations plus détaillées concernant l'analyse thématique des groupes de discussion et des entretiens peuvent être trouvées sur le [annexe 3](#).



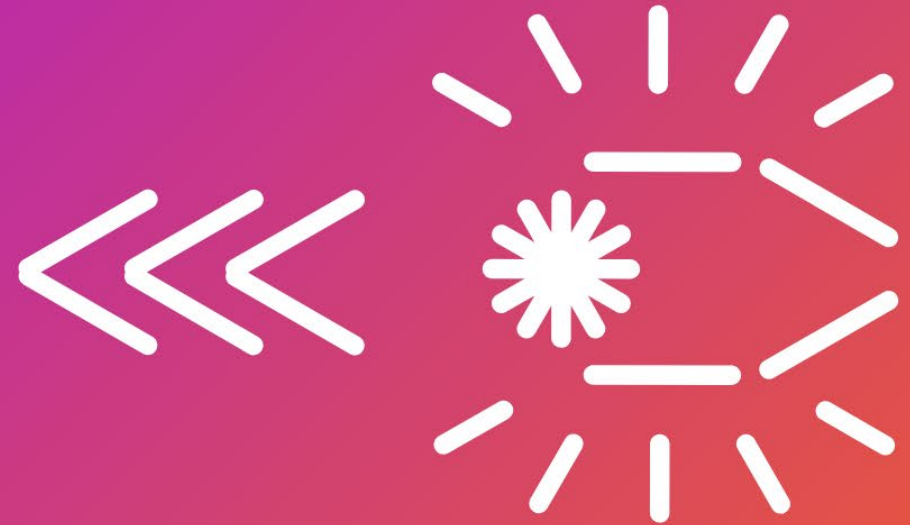
Pratique	<p style="text-align: center;">Groupe de discussion et entretiens Priorités des jeunes et des professionnels</p>
Prévention de la VBG	<ul style="list-style-type: none"> - Certains professionnels et jeunes considèrent qu'il est pertinent de commencer le travail de prévention auprès des plus jeunes (adolescents et jeunes). Ils ont considéré que la socialisation de genre peut avoir un impact sur les comportements sexistes et pour cette raison, il pourrait être bénéfique de commencer la déconstruction des stéréotypes néfastes, y compris ceux liés aux environnements de vie nocturne, parmi les groupes plus jeunes du milieu scolaire.
Intervention de spectateurs	<ul style="list-style-type: none"> - Il est pertinent que le lieu/l'événement favorise un spectateur proactif parmi ses visiteurs. - Le personnel formé et les équipes de sensibilisation intervenant pour prévenir et répondre à la VBG et au harcèlement peuvent agir en tant que spectateurs.
La formation du personnel	<ul style="list-style-type: none"> - Les personnes interrogées considèrent que la formation du personnel sur les politiques d'espaces plus sûrs, les procédures de plaintes internes, la prévention, la détection et la réponse aux VBG est essentielle. - Les videurs et professionnels de la sécurité doivent participer à ces activités de formation du personnel et connaître le protocole interne puisqu'ils sont perçus comme hostiles et non comme des alliés pour soutenir les visiteurs dans des situations difficiles. - Les personnes assistant au lieu/à l'événement peuvent avoir peur ou être réticentes à dénoncer une situation de harcèlement au personnel parce qu'elles peuvent s'attendre à un rejet ou à une passivité. En ce sens, il est pertinent que les visiteurs soient informés que le personnel a été formé. - La formation du personnel doit inclure un contenu faisant référence aux situations spécifiques de harcèlement sexuel vécues par le personnel – comment le reconnaître et y faire face au niveau de l'équipe.

<p>Des espaces plus sûrs</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants ont considéré qu'il serait pertinent de mettre en œuvre des interventions de proximité et des équipes de sensibilisation dans les milieux de la vie nocturne pour sensibiliser et prendre en charge les personnes victimes de harcèlement VBG. - Les répondants espagnols ont eu de larges discussions sur la pertinence et les limites des Lilac Points que nous résumons ci-dessous. Les Lilac Points sont des interventions mises en œuvre dans les environnements de vie nocturne pour prévenir, détecter et répondre à la VBG. Ce modèle d'intervention est répandu en Espagne, généralement soutenu par les municipalités locales ou les lieux/événements. - Certains intervenants ont signalé que les points Lilac sont utiles pour identifier et intervenir/traiter les auteurs de violences (par exemple, les expulser de l'événement) et libérer les spectateurs de situations potentiellement tendues en interrompant les événements de harcèlement ou de VBG. - Les répondants CISMEN considèrent les Points Lilas comme des services destinés aux femmes, cependant, paradoxalement, les professionnels rapportent que plus d'hommes que de femmes fréquentent les espaces. - Les répondants considèrent que les Lilac Points devraient faire plus que simplement proposer du matériel de sensibilisation (par exemple des dépliants). Selon eux, il serait pertinent de standardiser ce type d'intervention pour garantir qu'ils disposent de protocoles robustes et que le personnel est formé et préparé à faire face aux VBG dans des contextes de consommation d'alcool et de drogues. - Les interventions de sensibilisation doivent être clairement identifiées, visibles et annoncées sur le lieu/l'événement.
<p>Protocoles (au niveau de la ville ou MLE)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants ont considéré que les politiques d'espaces plus sûrs du lieu devraient être claires et explicites. Annoncer un lieu ou un événement comme un espace plus sûr ne suffit pas à garantir leur sécurité. - Il peut être bénéfique d'avoir au moins une personne de sensibilisation ou un membre du personnel désigné pour ce rôle sur le lieu/l'événement pour s'occuper d'une personne ayant été victime de VBG ou de harcèlement et d'autres situations de crise psychologique ou sociale. Les autres membres du personnel peuvent être occupés à s'acquitter de leurs fonctions et incapables de prioriser la demande de la personne qui demande de l'aide. - Les protocoles doivent inclure des politiques et des stratégies pour éclairer l'intervention auprès des agresseurs. - En termes de responsabilité, les personnes interrogées jugent pertinent d'avoir des protocoles clairs pour éviter les pratiques de lavage roses et arc-en-ciel. - Les protocoles doivent également inclure des stratégies spécifiques pour prendre en charge le personnel victime de harcèlement sexuel et le prévenir.

<p>Sensibilisation à la VBG</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants ont considéré que le fait d'avoir des affiches ou d'autres contenus de sensibilisation à la VBG est pertinent car cela augmente leur perception de sécurité, et ils pensent que, dans certains cas, l'auteur peut être dissuadé. - Certains répondants ont suggéré que la sensibilisation devrait également être effectuée directement par le personnel, par exemple en interrompant la musique pour rappeler à la Maison les politiques d'espace plus sécuritaires ou en les résumant à la porte avant que la personne n'entre dans l'espace. - Les messages de sensibilisation doivent éviter de recourir à des messages accusant les victimes. Au lieu de cela, ils doivent utiliser des messages destinés aux auteurs potentiels et responsabiliser les victimes potentielles. - Les participants considèrent les supports de sensibilisation comme pertinents mais insuffisants et peuvent créer une fausse perception de sécurité. Il est important de savoir exactement ce qu'ils peuvent attendre du personnel du site, à qui s'adresser en cas de besoin, si le personnel est formé et s'il existe un véritable protocole derrière la publicité de mots de code ou d'autres stratégies d'espace plus sûres auprès des visiteurs.
<p>Formation des professionnels</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les professionnels et les pairs travaillant dans les interventions de sensibilisation et de sensibilisation doivent recevoir une formation appropriée pour réagir et intervenir de manière appropriée dans les situations de VBG. - Les professionnels travaillant dans les services de soutien aux personnes victimes de violence sexiste ou de harcèlement devraient également recevoir une formation sur les stéréotypes spécifiques en matière de violence sexiste et de genre liés à la consommation de drogues et aux environnements de vie nocturne. - Il serait pratique que les lignes d'assistance téléphonique ou d'autres services s'occupant des personnes ayant subi des violences puissent également être actifs le week-end (ils travaillent généralement pendant la journée pendant la semaine). - Certains professionnels ont recommandé que les services travaillant avec les jeunes désignent des horaires spécifiques pour des groupes spécifiques (par exemple, les personnes trans, les femmes lesbiennes) afin de créer un espace plus sûr pour leurs problèmes et leurs questions spécifiques. - Certains professionnels ont plaidé pour que l'abstinence ne soit pas un critère permettant aux personnes ayant subi des violences d'accéder aux services d'accompagnement.
<p>Approches participatives</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Certains participants ont partagé la pertinence d'avoir des groupes de discussion ou d'autres approches participatives en raison du manque d'espaces pour discuter de ces sujets et réfléchir à des solutions. - À ce stade, certains répondants considèrent qu'il est pertinent d'impliquer et de consulter les personnes appartenant à des groupes minoritaires et historiquement opprimés pour créer des conditions qui améliorent leur accès, leur participation et leur sécurité dans les environnements de vie nocturne.

<p>Approches multicomposantes</p>	<p>- En général, tous les répondants ont considéré que les interventions devraient être à plusieurs composantes, intégrant des protocoles clairs, une formation du personnel et des stratégies de sensibilisation pour prévenir, détecter et répondre à la VBG et au harcèlement dans les environnements de la vie nocturne.</p>
<p>Plaidoyer MLE</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Transcender la ségrégation sexuelle sur les lieux de travail de la vie nocturne en impliquant davantage de femmes comme videurs et professionnelles de la sécurité. - Inclure des toilettes non sexistes. Celles-ci sont considérées comme des options plus sûres et plus confortables pour les personnes trans et non binaires, mais sont également considérées comme des options plus démocratiques pour les femmes qui doivent plusieurs fois attendre inconfortablement dans de longues files d'attente pendant que les toilettes des hommes sont vides. - Éviter les politiques discriminatoires sexistes à la porte, avec des prix spécifiques et différents selon l'identité de genre attribuée, en privilégiant les personnes ayant des codes vestimentaires spécifiques (généralement des tenues sexualisées ou fétichisées). - Certains répondants trans et non binaires considèrent que donner des entrées gratuites ou des prix plus avantageux aux personnes queer ayant moins de ressources économiques est une bonne incitation pour eux à accéder à ces espaces. - Les participants perçoivent également les programmations musicales équilibrées entre les sexes comme une mesure augmentant la représentativité des sexes dans les environnements de la vie nocturne. - La plupart des activités mises en œuvre pour promouvoir la sécurité et l'intégration du genre dans les environnements de vie nocturne sont locales. Les municipalités et les gouvernements locaux devraient fournir des fonds pour renforcer et professionnaliser ce service (par exemple en rémunérant des pairs bénévoles).

CONSIDÉRATIONS FINALES



Ce rapport comprend des informations pertinentes pour éclairer la conception d'activités de renforcement des capacités et d'intervention visant à prévenir, détecter et répondre à la VBG et au harcèlement dans les environnements de la vie nocturne. Une analyse qualitative approfondie en matière de genre a été réalisée pour identifier les stéréotypes et les expériences de violence sexiste transversaux et spécifiques au genre. La méthodologie que nous avons utilisée était innovante et compréhensive et nous a aidé à identifier les besoins et les priorités qui devraient être pris en compte lors de la conception de modèles d'intervention s'adressant aux jeunes dans les environnements de la vie nocturne. La triangulation des priorités d'intervention des jeunes et des professionnels ayant participé aux groupes de discussion ou aux entretiens avec les bonnes pratiques identifiées dans la recherche documentaire et l'évaluation des preuves fournit également des références et des recommandations importantes pour la conception d'interventions efficaces et sensibles au genre dans les environnements de la vie nocturne. Nous souhaitons souligner la pertinence d'utiliser des approches participatives et des modèles à plusieurs composantes pour adapter nos interventions aux caractéristiques de nos groupes cibles et contextes d'intervention, afin de stimuler la réactivité et la sensibilité face à la diversité et impliquer les parties prenantes concernées dans un processus d'apprentissage et de référencement collaboratif et mutuel.

Enfin, cette recherche éclairera la conception des projets pilotes de renforcement des capacités et d'intervention à mettre en œuvre dans le cadre du projet CRISSCROSS. Nous espérons que ce rapport sera utile en tant que ressource pour promouvoir la dénormalisation des stéréotypes de genre néfastes et pour éclairer la mise en œuvre de bonnes pratiques dans les domaines de la prévention et de la réponse à la violence basée sur le genre.

LES RÉFÉRENCES

- Abbaye A. (2011). Le rôle de l'alcool dans la perpétration de violences sexuelles : explications théoriques, preuves existantes et orientations futures. *Revue des drogues et de l'alcool*, 30, 481-489.
- Baillie, G., Fileborn, B. et Wadds, P. (2022). Réponses sexistes aux préjugés sexistes : violence sexuelle et intervention des spectateurs dans les festivals de musique australiens. *Violence contre les femmes*, 28(3-4), 711-739. <https://doi.org/10.1177/10778012211012096>
- Barton, KC (2015) Techniques d'élicitation : amener les gens à parler d'idées dont ils ne parlent pas habituellement. *Théorie et recherche en éducation sociale*, 43(2), 179-205. EST CE QUE JE:10.1080/00933104.2015.1034392
- Bennett, HS (2023). *Espaces sûrs au festival : une analyse thématique sur la façon dont les organisateurs de festivals et les gestionnaires d'espaces sûrs à Aotearoa comprennent ce service qu'ils fournissent : une thèse présentée dans le cadre des exigences du diplôme de Master ès sciences en psychologie à l'Université Massey, Wellington, Nouveau Zélande [Thèse de maîtrise]. Université Massey.*
- Burgos Garcia, A. (coord.) (2019). *Observatoire Noctámbul@s. 5º Informe Anuel 2017-2018. Fondation Salud y Comunidad.*
- Civati, F. (10 mars 2023). *COMBATTEZ POUR VOTRE DROIT [FAIRE LA FÊTE] - Italia Music Lab. Laboratoire de musique d'Italie.* <https://www.italiamusiclab.com/fight-for-your-right-to-party/>
- Doran, CM, Wadds, P., Shake Shaft, A. et Tran, DA (2021). Impact et retour sur investissement du programme Take Kare Safe Space – Une stratégie de réduction des méfaits mise en œuvre à Sydney, en Australie. *Journal international de recherche environnementale et de santé publique*, 18(22), 12111. MDPI AG. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.3390/ijerph182212111>
- Institut européen pour l'égalité des genres [EIGE] (2013). *Intégrer le genre dans les politiques et les programmes des institutions de l'Union européenne et des États membres de l'UE.* Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne. est ce que je:10.2839/43849
- Fileborn, B. (2015). Attention sexuelle indésirable dans les lieux agréés : prise en compte des expériences et des perceptions des jeunes adultes LGBTIQ. *Série socio-juridique Oñati*, 5(6)

- Fileborn, B. (2017). « Le personnel ne peut pas être celui qui joue au juge et au jury » : suggestions de jeunes adultes pour empêcher les attentions sexuelles non désirées dans les pubs et les clubs. *Journal australien et néo-zélandais de criminologie*, 50(2), 213-233.
- Gómez, Rodríguez, R. (2019). Resignificando los puntos lila. Formations et nouveaux projets pour contribuer à l'éradication des violences machistes. *L'Associació Drets Sexuals i Reproductius*: Barcelone.
- Gunby, C., Carline, A. et Taylor, S. (2017). Localisation, libation et loisirs : un examen de l'utilisation de lieux agréés pour lutter contre la violence sexuelle. *Crime, Médias, Culture*, 13(3), 315-333. <https://doi.org/10.1177/1741659016651751>
- Hillman, M. (2017). Renforcer notre réponse à la violence sexuelle : un document de travail sur les stratégies de prévention et de réponse pour le Collège Selkirk. Disponible en ligne sur : <https://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/8041>
- Macaya-Andrés, L. & Saliente Andrés, A. (2019). Protocole « Nous ne serons pas silencieux » – campagne contre les agressions sexuelles et le harcèlement dans les lieux de loisirs privés nocturnes. Mairie de Barcelone. Disponible en ligne sur : https://ajuntament.barcelona.cat/dones/sites/default/files/documents/protocol_oci_nocturn_eng_0.pdf
- Moore, SEH (2009). Récits édifiants : agressions sexuelles facilitées par la drogue dans les médias britanniques. *Crime, médias, culture*, 5(3), 305-320. <https://doi.org/10.1177/1741659009349242>
- Observatoire Noctambul@s (2017). Tercer Informe Anuel 2015/2016. Disponible en ligne sur: <http://www.drogasgenero.info/noctambulas/informes/#fb1=1>
- Obradovic, A. (2021). Que(e)r(y)ing les agressions basées sur le genre contre des personnes trans-identifiées. [Thèse de doctorat, Canterbury Christ Church University Salomons Institute of Applied Psychology]
- Peterson, K., Sharps, P., Banyard, V., Powers, RA, Kaukinen, C., Gross, D., Decker, MR, Baatz, C. et Campbell, J. (2018). Une évaluation de deux programmes de prévention de la violence dans les fréquentations sur un campus universitaire. *Journal de la violence interpersonnelle*, 33(23), 3630-3655. <https://doi.org/10.1177/0886260516636069>

- Pires, CV, Carvalho, MC et Carvalho, H. (2022a). Certification Sexism Free Night : De la visibilité du harcèlement sexuel à la création d'un itinéraire de vie nocturne plus sûr et plus égalitaire à Porto. *Revista da Associação Portuguesa de Estudos sobre as Mulheres*, 45, 177-194. <https://doi.org/10.22355/exaequo.2022.45.12>
- Pires, CV (2022). Lignes directrices pour Lilac Care : Prendre soin des personnes qui subissent des violences basées sur le genre lors de festivals à grande échelle. Projet Nuit sans sexisme. Disponible en ligne sur : <https://sexismfreenight.eu/wp-content/uploads/2022/12/LILAC-Cara-Guidance-Sexism-Free-Night.pdf>
- Pires, CV et le réseau Sexism Free Night (2022b). Normes pour une nuit sans sexisme – Critères sensibles au genre pour prévenir, détecter et répondre au sexisme et à la violence sexualisée dans les environnements de la vie nocturne. Projet Nuit sans sexisme. Disponible en ligne sur : <https://sexismfreenight.eu/wp-content/uploads/2022/12/Standards-Sexism-Free-Night.pdf>
- Quigg, Z., Bellis, MA, Hughes, K., Kulhanek, A., Brito, I., Ross-Houle, K., Bigland, C., Calafat, A., Duch, M. et STOP-SV groupe (2021). STOP-violence sexuelle : évaluation d'un programme de formation des spectateurs pour la sensibilisation des travailleurs de la vie nocturne à base communautaire. *Revue européenne de santé publique*, 31(3), 659-664. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckaa245>
- Schossler, A. (25 janvier 2023). Qu'est-ce que le protocole No Callem, appliqué dans le cas Daniel Alves ? Deutsche Welle. <https://www.dw.com/pt-br/o-que-%C3%A9-o-protocolo-no-callem-aplicado-no-caso-daniel-alves/a-64510463>
- Spora Sinergies, SCCL. (2019). La prévention des agressions masculines en contextes de nuit : analyse comparative des campagnes de prévention. Agència de Salut Pública de Catalunya : Barcelone.

cr | s s
cr * s s

Intervention program in nightlife,
leisure and socialization venues to raise awareness
and prevent GBV behaviours – including LGBTIphobia –
linked to sexual violence and substance use